

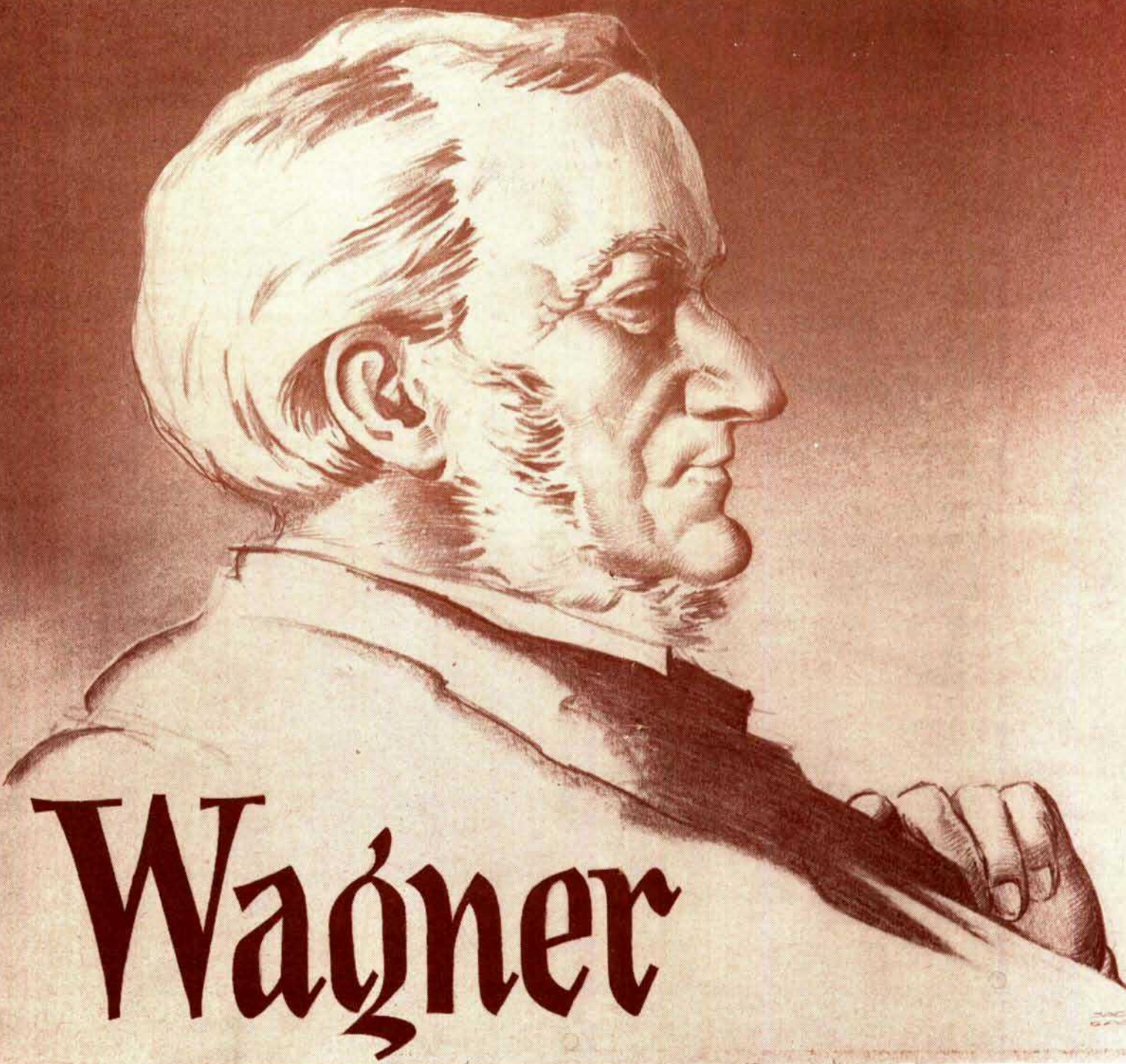
PER
P-26
CON

DECEMBRE 1948
54e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale Passe-Temps

No 920

INDISPENSABLE A QUI AIME LA MUSIQUE



Wagner

20¢

DANS L'ALBUM MUSICAL:

LA CHANSON DE MON VILLAGE (inédit)	. . .	Léo DORVAL
GAVOTTE (piano)	A. CORELLI
PORTEUR D'EAU (Succès de GUETARY)	. . .	Jean SOLAR
POURVU QUE... (Marche-barcarolle)	. . .	J.-I. PAQUET

*A nouveau
sur les ondes!*

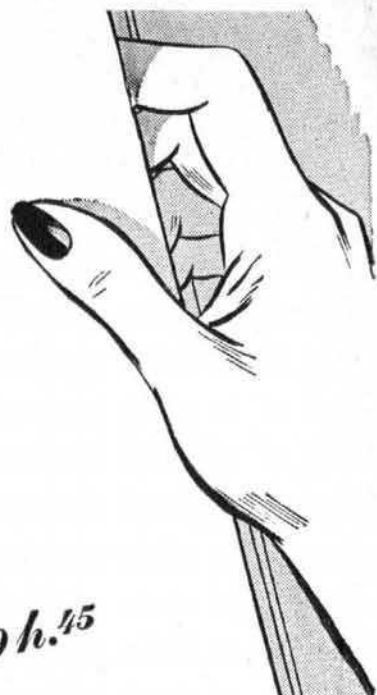
RADIO-CONCERTS CANADIENS

Un radio-reportage dialogué qui met en lumière
les richesses naturelles du Canada-français et les
belles carrières qu'offre "Québec—Terre de
l'Avenir" à la jeunesse.

Chaque lundi soir = de 9 h. à 9 h.45

Poste CBF

et réseau français de Radio Canada



JEAN DESLAURIERS:

dirige son grand orchestre qui interprète vos
pièces préférées du répertoire classique et
mi-classique.

ARTISTE INVITÉ:

En vedette chaque semaine, les plus éminents
solistes de la Province.

ALBERT DUQUESNE:

vous parle de Québec—Terre de l'Avenir.

ROGER BAULU:

agit comme maître de cérémonies.

Ecoutez "Les Radio-Concerts Canadiens" tous les lundis
soirs à neuf heures. Le programme qui rend hommage au
Canada-français.



Molson's

Revue musicale Le Passe-Temps

REVUE ARTISTIQUE FONDÉE EN 1895

Le prestige international du "Passe-Temps" est une certitude, comme en témoignent les nombreuses lettres qui nous sont parvenues de plusieurs continents. Nos lecteurs n'ont donc pas tort de nous faire confiance et de nous continuer leur appui. Voyez ce qu'on pense de nous à l'étranger : De monsieur Joas Baptista, directeur de la grande revue *Brazil Musical* :

C'est avec le plus grand intérêt que nous avons commencé à feuilleter vos numéros du "Passe-Temps". Nous en avons remarqué tout de suite la bonne présentation et le riche contenu de vos articles, malgré les difficultés auxquelles vous vous heurtez... Puisse votre revue être bien comprise de tous les Canadiens et puisse-t-elle même être largement diffusée dans tous les continents... Nous aurons très grand plaisir à coopérer avec vous. L'Amérique française et le Brésil sont tous deux issus d'une même souche latine et il sera très profitable pour l'une et l'autre parties de faire valoir nos affinités spirituelles, principalement sur le plan musical."

De monsieur Roger Dumas, compositeur de nombreuses opérettes et des grands succès de Fernandel : "Je suis en train de lire avec beaucoup d'intérêt vos "Passe-Temps" que j'ai reçus avant-hier. Il suffit de parcourir quelques pages pour se rendre compte qu'il doit être très important pour le Monde artistique canadien. Je conserve un si bon souvenir de ce beau pays."

D'un secrétaire d'ambassade canadienne en Amérique du Sud : "J'ai été heureux d'apprendre que nous recevrons dorénavant régulièrement cette publication, qui sera certainement très utile à notre propagande d'ordre culturel."

D'un musicien et conférencier bien connu aux Etats-Unis : "Continuez à publier le plus d'articles possible d'un caractère élevé, susceptible d'intéresser les lecteurs internationaux, et le grand public aussi bien que les musiciens."

Pour accroître le renom de nos musiciens au Canada et à l'étranger, pour diffuser partout la musique canadienne, et répandre la culture musicale, les faits prouvent que "Le Passe-Temps" est le moyen par excellence ! Nous n'avons aucune raison d'être trop modeste !

ATTENTION ! Le prochain numéro du "Passe-Temps" sera consacré à Frédéric CHOPIN, dont on célèbre cette année le centenaire de la mort. En plus d'une abondante biographie et d'une documentation rare, "Le Passe-Temps" publiera, avec la bienveillante collaboration des Editions Choudens, de Paris, une oeuvre nouvelle pour piano, du grand compositeur français Arthur Honegger, intitulée : **Souvenir de Chopin**

SOMMAIRE

DECEMBRE 1948 — No 920

THEMES ET VARIATIONS . 2 et 3	
WAGNER, biographie par Robert CHAUMONT . 4	
PARIS 1948 — IMPRESSIONS DE VOYAGES Maurice DUMESNIL, D. Mus. 6	
LETTRE DE NEW-YORK J.-Gaudefroy DEMOMBYNES 7	
C'ETAIT UN VIEUX MONSIEUR poème inédit de Gaston MONTHO 7	
LA PREMIERE FANFARE QUEBECOISE Pierre-Georges ROY 8	
NELLY MATHOT 9	
POT-POURRI 10	
NOEL, poème inédit de Gabrielle RAIZENNE . . . 10	
ALBUM MUSICAL 12 à 18	
LE FORUM PIANISTIQUE Maurice DUMESNIL, D. Mus. 19	
BILLETS DE CONCERT 20	
FLEURS ET CHARDONS, Revue des disques français Robert JOUGLET 21	
CURIOSITES DU VASTE MONDE 22	
POINTES SECHES ET CRAYON GRAS J.-J. GAGNIER, D. Mus. . . 23	
LES PRIX ARCHAMBAULT . . 23	
ETES-VOUS MELOMANE ? par MUSICOPHILE 26	
IL Y A 50 ANS DANS LE "PASSE-TEMPS" 27	
LES MOTS CROISES. 28	

Autorisé comme matière de seconde classe
par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps, (Inc.), 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1. — Téléphone : MARquette 9905. Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus.—Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : \$2.00 pour 12 mois ; \$3.75 pour 24 mois. Etats-Unis : \$2.25 pour 12 mois. Autres pays : \$2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal.—CHANGEMENT D'ADRESSE : tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages.— Le *Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

Les Américains préfèrent le bâton du chef d'orchestre au bâton de baseball

L'Américain paraît parfois superficiel, mais il a au moins un bon point en sa faveur : il préfère la musique au baseball, son sport national. En 1947, les ligues majeures de baseball ont eu 19,954,832 spectateurs, alors que les auditeurs de musique dite "sérieuse" ont été presque deux fois plus nombreux : 29,466,000. Bing Crosby, idole de la nation, se fait entendre sur 240 postes ; les auditions du Metropolitan Opera sont transmises par 278 postes et écoutées par quinze millions de familles. Il y a dix ans, l'Etat du Texas n'avait aucun orchestre symphonique ; on en compte maintenant dix. Depuis 1930, la vente des disques classiques d'une seule firme s'est accrue de 3,700 pour cent. On ne compte plus les salles de concert et d'opéra, parfaitement outillées. — Voisine de ces millions de musicophiles, Montréal, deuxième ville française du monde (?), se prépare à célébrer le cinquantenaire de son projet de salle de concert...

Enchanteurs... sauf leurs notes !

Le fameux bâtonnier Sylvain David faisait un jour cette ingénieuse comparaison de l'avocat et de la musique : "Le talent de l'avocat, c'est le clavier le plus étendu, le talent de l'avocat, c'est un orgue. Il doit avoir les ressources, la puissance, la variété d'effets et de sonorité d'un orgue, tantôt modulant des sons ténus et fins, veloutés, lorsqu'on tire le registre des flûtes, tantôt jetant les rappels fougueux, les stridences des cornets et des trompettes, quand l'attention du juge sommeille ; tantôt répandant l'harmonie complexe et savante, qui porte la conviction comme la mer profonde porte les néfs. Il doit gronder en tonnerre et mugir en tempête, avec des éclats de foudre et des huées de vent en furie ; il doit être caressant, attendri, suavement persuasif comme les jeux de régale, et frémir d'émotion comme des anches libres, cependant que la pédale dessine en sourdine discrète et cavernueuse la trame du raisonnement fondamental..." Et patati-patata... jusqu'au mémoire des frais, généralement beaucoup moins lyrique.

Les premiers programmes musicaux à la radio

Entendre de la musique à la radio nous paraît aujourd'hui si naturel que l'on est porté à croire qu'il en fut toujours ainsi. Pourtant, cela ne date pas encore de trente ans, plus précisément de vingt-huit ans. Avant la création des commissions de contrôle, tous les amateurs de radiophonie — la plupart construisaient eux-mêmes leurs appareils compliqués, siffleurs et capricieux — causaient entre eux sur les ondes de mille et une choses pas toujours très intéressantes. L'un d'eux, le Dr Frank Conrad, de Pittsburg, se fatigua de ce régime de parole et de papotage. Il s'avisait un jour de faire tourner des disques de phono devant le microphone ; immédiatement, il est assailli de rappels. Doué d'une perspicacité commerciale, il vit là un moyen puissant d'accroître la vente des appareils et des accessoires de radio. Il conçut l'idée d'un poste puissant pour l'émission à heures fixes de programmes musicaux. La compagnie Westinghouse accepta son offre et le poste KDKA, de Pittsburg, fut construit. Le succès et les répercussions dépassèrent toutes les prévisions. Aujourd'hui, la radio nous poursuit jour et nuit en tous lieux — sauf au cimetière, où nous aurons peut-être le bonheur d'échapper à ses bruits. Et ce n'est pas certain : l'on a réussi à faire parler les morts ; on trouvera bien le moyen de les faire écouter...

Exposition aux Amis de l'Art

Le public est invité à visiter chaque samedi et dimanche après-midi de 2 à 5 heures, l'exposition de peinture, qui se tient au Secrétariat de l'Association Les Amis de l'Art, réunissant des oeuvres de Léo Ayotte, Claire Fauteux, Maurice Le Bel et Ethel Seath.

Notes pointées

- M. Gilbert HILL, un de nos musiciens les mieux connus, a donné un récital conjointement avec Mlle Yolande Lagrenade, dont il était aussi l'accompagnateur, le 18 novembre dernier, au théâtre Victoria, à Victoriaville. M. Hill accompagnait aussi Madame Erna Sack à ses deux récitals à Amos, le 28 novembre, et à Noranda-Rouyn, le 1er décembre dernier.
- L'article de M. Raoul Bonin, intitulé "Aux merveilleux pays de l'Amérique du Sud", paru en juin dernier dans *Le Passe-Temps*, a été reproduit dans l'important journal *El Mercurio* du Chili.
- Anticipant sur les manifestations du centenaire de Chopin, l'école de Musique du couvent Mont-Royal a organisé une intéressante exposition en l'honneur de l'illustre compositeur. Cette école prend souvent d'heureuses initiatives semblables qui mériteraient d'être signalées. La direction est trop modeste...

Thèmes et



■ Mlle Pierrette DALBEC, jeune soprano dramatique de Montréal, qui vient d'obtenir des succès au programme "Singing Stars of To-morrow", a déjà participé à plusieurs programmes radiophoniques, et fait ses débuts à l'opéra dans *Rigoletto*, sous la direction d'Emil Cooper. Des études musicales sérieuses l'ont préparée à la brillante carrière qui s'ouvre devant elle. Elle étudia le piano chez les Dames de la Congrégation, avec Mlle Léonide Vézina, et les professeurs Louis Bédard et Paul Doyon, le solfège et la théorie à l'Ecole supérieure de Musique. Mlle Dalbec étudia le chant avec le professeur Arsène Brassard, de la société chorale du même nom ; elle poursuit ses études avec Madame Pauline Donald.

M. Jean Lallemand, qui a déjà tant fait pour la musique à Montréal, vient d'accorder un trophée pour la classe de chant — dont le titulaire est M. Roger Filiatrault — à l'Ecole supérieure de musique d'Outremont. La première élève à remporter le trophée est Mlle Réjane Cardinal. Le trophée consiste en un médaillon de bronze gravé par Henri Hébert. Au recto, une tête d'Orphée, dieu du chant ; au verso, une lyre et les inscriptions suivantes : Trophée Jean-Lallemand, le nom de la gagnante, Ecole Supérieure de Musique d'Outremont. — Nos félicitations à Mlle Cardinal.

Variations



■ Mlle José FORGUES, une de nos brillantes artistes lyriques, donnera son premier récital à l'Auditorium du Collège Laurent, le 5 avril prochain. Cette jeune soprano a déjà remporté de remarquables succès dans plusieurs villes du Canada et des Etats-Unis, et son concert suscitera un intérêt mérité. Son accompagnateur sera M. Warner Norman.

ECHOS

● Il ne s'est pas trop tard pour mentionner la censure qui a frappé le compositeur russe Prokofieff; censure politique sans appel, comme celle qui a frappé tant d'autres musiciens accusés de "non orthodoxie communiste". ● Une jeune élève de M. Rolland-G. Gingras, de Québec, Mlle Françoise Fiset, a donné un récital très goûté. La critique lui a décerné de fort beaux éloges, qui laissent prévoir un talent intéressant. ● Dans la plus stricte intimité, à Stowe (Vermont), a été célébré le mariage de Mlle Erika Clambauer, de Salzbourg, avec M. Werner von Trapp, fils de la baronne von Trapp.

UN EXCELLENT TRAVAIL DE L'HARMONIE DE SHERBROOKE

On ne sait pas assez que Sherbrooke est, depuis longtemps, un centre musical très actif. Nous tenons à signaler, pour l'instant, l'oeuvre de formation accomplie par l'Harmonie pour la formation de musiciens. Cette école compte plus de trente jeunes gens qui entreront ensuite dans les cadres de ce corps musical. Cette initiative est due surtout à M. Sylvio Lacharité, directeur musical de l'Harmonie, le notaire Georges Sylvestre, et M. Gaston Laliberté. Nous donnerons prochainement des détails sur le grand festival musical qui aura lieu dans quelques mois à Sherbrooke.

Dix années au service de la radio

"Consacré exclusivement aux artistes de la radio", telle était la raison d'être et la devise d'un modeste hebdo lancé il y a dix ans par une poignée de journalistes et d'artistes, groupés par Marcel Provost. Son nom: "Radiomonde", définissait bien son champ d'action. Aujourd'hui, avec une équipe accrue de collaborateurs, le périodique s'est acquis une place de première importance dans sa sphère, par sa rédaction variée, souvent agressive et combative, par ses initiatives heureuses et les services rendus aux artistes de la radio. Assez souvent, Radiomonde fait jaillir des étincelles par son franc-parler; ce qui surprend, ici, où la presse d'information est généralement terne et mesquine d'opinions. A l'occasion de son 10^e anniversaire, rendons à Radiomonde le témoignage de fidélité à sa devise et à sa mission. A nos félicitations très sincères, joignons nos voeux de prospérité ininterrompue. Le domaine de la radio est vaste, et notre confrère saura l'explorer pour le plus grand bien de la radio elle-même, celui des artistes et aussi des auditeurs.

Les auditeurs sondés au radar

Un système de radar est utilisé, aux Etats-Unis, pour sonder les auditeurs, savoir ce qu'ils écoutent de préférence. A cet effet, la station émet un signal capté par un appareil spécial qu'on branche sur le récepteur et qui renvoie à la station toutes les indications utiles: identité du programme écouté, nature de l'émission captée, etc. L'enregistrement est fait automatiquement et simultanément sur tous les récepteurs interrogés. L'étendue de l'audience et son aspect sont ainsi révélés aux enquêteurs. Un autre système de radar indique quand le récepteur est ouvert, et quel intérêt l'auditeur porte à l'écoute du programme en question. — C'est, en bref, l'intimité du foyer violée par les ondes. Sans le savoir vous serez bientôt "radarisés" de tous côtés...

Un gêneur

Petit incident aux fauteuils d'orchestre d'un concert récent. Un monsieur fredonne l'air que chante le ténor. Son voisin, qui n'y tient plus, murmure: — Quel imbécile! Le gêneur s'arrête de fredonner. — Est-ce de moi, monsieur, que vous dites cela? — Nullement, répond l'autre avec un sourire sardonique: c'est cet imbécile de ténor qui m'empêche de vous entendre!

Les musiciens jugés par leurs collègues.

Si les loups se dévorent entre eux, il en est souvent de même pour les génies. Weber a dit de Beethoven: "Puh! il est mûr pour un asile lunatique." Parlant de Gluck, Haendel a lancé cette boutade: "Lui? il ne sait pas plus le contrepoint que mon cuisinier."

Haydn eut pour élève Beethoven; mais il ne le conserva pas longtemps; Beethoven, après l'avoir quitté, osa, en parlant du bon maître, l'appeler "vieille perruque"! Haydn, à qui revint l'épithète, en fut fort vexé, et souvent il répétait: "D'où sort donc ce jeune homme? et comment ose-t-il me traiter de cette façon? Ce n'est jamais qu'un grand pianiste. Qu'a-t-il donc fait pour prendre de tels airs? Quelques sonates! Certainement elles ne sont pas mauvaises, quoique n'offrant rien d'extraordinaire! les quatuors... ils sont bons, réellement bons. Et le septuor? Oh! ça, c'est simplement grand!" Et la face d'Haydn s'éclairait d'un sincère enthousiasme, le vieux maître oubliait complètement sa colère. (Revue Sainte-Cécile)

PARTICIPEZ A NOTRE CONCOURS

Chaque mois deux abonnements gratuits au *Passe-Temps* sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. En outre, les concurrents doivent dire en quelques mots quels genres d'articles ou de musique leur plaisent le plus.

On trouvera les réponses en lisant les articles et les chroniques du présent numéro. Abonné ou non, vous avez droit de participer au concours; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement de douze numéros à leur abonnement.

Adressez comme suit: Concours du *Passe-Temps*, 218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1, P. Q.

1. — Quel fut le véritable animateur du célèbre Parc Sohmer? 2. Quel ténor canadien-français obtint de grands succès à Paris vers la fin du siècle dernier? 3. Qui créa la Chanson de mon village à CBF?

Les gagnants du concours précédent: M. Charles-A. Dion, 1785 avenue de l'Eglise, Côte Saint-Paul, Qué., et Rév. Lionel Lefebvre, c.s.v., Gaspé, Qué.

Nos félicitations.

WAGNER

COLLABORATION PARTICULIERE DE

..... Robert CHAUMONT

Wagner a-t-il été un très grand musicien ou simplement un habile magicien du verbe musical ? La réponse nous paraît aujourd'hui facile, mais si l'on se reporte à l'époque de l'apparition de ses premiers grands drames, on comprend l'acharnement de certains à le "découdre" et la ferveur de certains à le "défier". Les passions se sont calmées, depuis, et il semble bien démontré que les adversaires avaient tous raison — à des degrés divers — et qu'ils avaient tous tort, plus ou moins. C'est que, de chaque côté de la barricade, chacun s'est plu à exagérer ses convictions. Comme disait l'autre, "Wagner ne mérite ni cet excès d'honneur ni cet excès d'indignité".



VANT d'établir — fût-ce sommairement — le passif et l'actif de Richard Wagner, voyons un peu comment s'est formée la personnalité de ce compositeur, chez qui les défauts et les qualités étaient également "colossaux" à la manière allemande. Rien n'est banal, chez lui, ni sa vie ni son oeuvre, et cela vaut d'être connu.

Richard Wagner naquit le 22 mai 1813, dans la vieille ville universitaire de Leipzig, en Saxe. Quelques mois plus tard, en octobre, Napoléon était battu, par les armées coalisées de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie, dans les plaines qui entourent la ville. Le papa Wagner, Frédéric, greffier du tribunal de la police, fréquentait les comédiens et on le disait bon poète et linguiste remarquable. Parlant assez bien le français, il avait rendu de grands services durant l'occupation de Leipzig par les troupes napoléoniennes. Il mourut alors que Richard n'avait que six mois. La maman Wagner, femme très cultivée, se remaria avec un ami de son mari, le peintre Ludovic Geyer qui, le fait semble certain, était Juif. Richard trouva en son beau-père un second père affectueux, intelligent, qui sut discerner très tôt les mérites de l'enfant.

Comme le jeune Richard montrait d'heures dispositions pour tout ce qu'il entreprenait, le choix de sa carrière resta longtemps indécis. Geyer tenta de le diriger vers la peinture, puis vers la poésie, car il tournait lui-même des poèmes fort aisés. Mais, comme

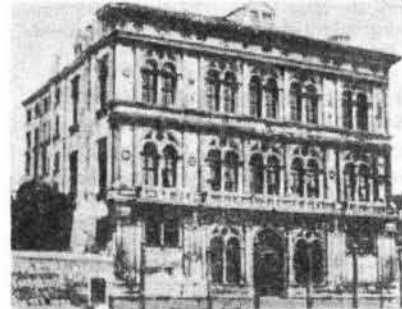
beaucoup d'enfants vraiment doués, Richard détestait les études sérieuses. Il montrait beaucoup d'aptitudes aux jeux et aux courses à la campagne, et son espérillerie était sans limites. Sa soeur Clara l'accompagnait partout et elle resta toujours, même aux heures les plus sombres, une amie sûre et confiante.

Mais un trait de son caractère apparaît dès l'enfance : c'est le goût du théâtre, d'un théâtre grandiose, shakespearien. A onze ans, il ne rêve que drames, tragédies et il noircit de nombreux feuillets plutôt que d'étudier ses manuels. Il apprend l'anglais pour mieux comprendre Shakespeare. "J'abandonnai l'anglais", écrit-il plus tard, "mais Shakespeare resta mon prototype ; j'esquissai une grande tragédie, qui réunissait à peu près Hamlet et le Roi Lear ; le plan était extraordinairement grandiose ; quarante-deux personnes mouraient dans le cours de la pièce, et je me vis dans la nécessité, au dénouement, d'en faire revenir la plupart sous forme de fantômes, car tous mes personnages étaient morts avant le dernier acte. Cette pièce m'occupait pendant deux ans."

Comme on le voit, la musique tenait une très petite place dans la jeunesse de Wagner, quoiqu'il demandât avec insistance des leçons de piano et qu'il apprît les notes en cachette quand on refusa de les lui enseigner ; il considérait toutefois les exercices élémentaires comme une punition inutile, et aurait voulu jouer des ouvertures et des opéras avant d'avoir appris à bien faire une gamme. L'organiste Gottlieb Müller, enfin chargé de lui donner des leçons, déclara qu'on ne ferait jamais rien de lui.

"Il avait raison", dit Wagner, "je n'ai de ma vie appris à jouer du piano, mais je ne jouais alors que pour moi et rien que des ouvertures, avec le doigté le plus épouvantable... Cette partie de ma jeunesse tombe dans les dernières années de Charles-Marie de Weber ; il dirigeait alors, en personne, à l'Opéra Royal, dans la ville que j'habitais, à Dresde, l'exécution de ses opéras. Je reçus de ce maître mes premières impressions musicales. Ses mélodies me remplissaient d'enthousiasme, surtout la première représentation de *Robin des Bois (Freischütz)* avec sa musique originale si pleine d'épisodes fantastiques et dramatiques ; son caractère et sa nature exerçaient sur moi une véritable fascination.

"La mort de Weber dans un pays éloigné remplit de désolation mon coeur d'enfant. Celle de Beethoven survint peu après ; ce fut la première fois que j'entendis parler de lui, et c'est alors que je fis connaissance avec sa musique, attiré, si je puis dire, par la nouvelle de sa mort. Son impression sur moi fut toute-puis-



■ La maison que Wagner habita à Zurich. La résidence de Richard et Cosima Wagner à Tribtschen, près de Lucerne, et le Palazzo Vendramin, à Venise, où Wagner est mort.

sante. Je me familiarisai aussi avec Mozart, principalement avec son *Requiem*."

La musique de Beethoven écrite pour *Egmont* l'émerveilla tellement que dès lors il se jura de ne jamais laisser une de ses futures œuvres soumise au public que parée d'une musique analogue.

Toute sa vie, Wagner devait vouer un culte à ce qu'il appelait le délicat génie de vie et d'amour de Mozart; et il ne laissait passer un jour sans lire quelques pages d'une des partitions de Beethoven. Il admirait profondément les œuvres de Bach, qu'il n'a connues que beaucoup plus tard.

SA famille, doutant toujours de la vacation musicale du jeune Richard, fit tous les efforts pour l'en détourner, car on ne la voyait pas appuyée par des études préparatoires, ni même par une habileté quelconque sur aucun instrument. Mais une circonstance qui contribua non moins à développer ses dispositions musicales, ce fut le retour de sa famille à Leipzig, en 1826, où il fut à la même de fréquenter les célèbres concerts du Conservatoire, que des sommités musicales comme Mendelssohn, Moscheles, Schumann venaient de fonder dans cette ville. C'est dans ces concerts qu'il lui vint pour la première fois l'idée irrévocable de se faire musicien; il acheta une méthode de Logier pour l'étude du contrepoint et se mit à composer une tragédie qu'il avait écrite peu de temps avant son départ de Dresde.

De plus, à Leipzig, le jeune Richard retrouva son oncle, Adolphe Wagner, homme de savoir très étendu, dont l'influence sur lui fut des plus heureuses, tant pour son éducation que pour son instruction, car il put puiser avec ardeur dans la superbe bibliothèque de son oncle, lequel mourut en 1835.

En dépit des obstacles, il ne se tint pas pour battu, et tout en continuant ses études littéraires (il avait atteint sa dix-septième année), il persévéra dans l'étude de la musique avec une rare énergie et composa une sonate, une polonaise, une ouverture, et même une symphonie. En 1832, à dix-neuf ans, sa première composition, une sonate pour piano, est imprimée. Cette année aussi, il reçut son diplôme de l'université et commença à étudier la musique avec Thodor Weinlich, musicien admirable, maître de chapelle (comme l'avait été Bach) à l'église Saint-Thomas, qui sut le guider avec intelligence.

Mais la grande ambition de Richard était d'écrire des ouvertures pour grand orchestre, et l'une d'elles fut exécutée pour la première fois dans l'illustre salle du Gewandhaus de Leipzig, le 23 février.

"Cette ouverture", continuait-il, "fut le point culminant de mes absurdités. J'avais voulu l'écrire, pour en faciliter l'intelligence à qui voudrait l'étudier, avec trois encre différentes, rouge pour instruments à cordes, verte pour les bois, et noire pour les cuivres. La Neuvième Symphonie de Beethoven ne devait être qu'une sonate en comparaison de cette ouverture merveilleusement combinée. A l'exécution, un coup de timbales fortissimo, et qui revenait régulièrement toutes les quatre mesures tout le long de l'ouverture me fit surtout du tort. Devant la persévérance du timbalier le public passa de la surprise du début à un mécontentement non caché, puis à une hilarité qui m'affligea profondément."

A cette époque, une passion nouvelle faillit com-

Au moment de la naissance de Richard Wagner, Beethoven avait 42 ans, Weber 27 ans, Spontini 38 ans, Rossini 21 ans, Aubert 29 ans, Meyerbeer 22 ans, Bellini 11 ans, Berlioz 10 ans, Menledasohn et Chopin 4 ans, Schuman 3 ans, Liszt 2 ans.



■ Wagner dans sa demeure de Bayreuth, par W. Beckmann. De gauche à droite, on y voit Mme Cosima Wagner, Wagner, Liszt et Ernst von Wolzogen.

promettre sa carrière musicale: le jeu; avec quelques misérables rebuts de l'Université, il s'y adonnait avec frénésie, jouant des nuits entières et perdant ses très modestes ressources. Comme il l'explique lui-même dans ses *Mémoires*, il s'en corrigea brusquement à la suite d'une crise morale et quitta définitivement les tripots de Leipzig.

EN 1835, il se rendit pour quelque temps auprès de son frère aîné, Albert, qui était alors attaché au théâtre municipal de Wurzburg, à la fois comme comédien, ténor et régisseur. Tout en remplissant les fonctions de chef des chœurs et des rôles dans les comédies et les tragédies de ce théâtre, Richard y acheva son opéra romantique, à la mode d'alors, *Les Fées*, pour lequel il ne put jamais trouver de directeur qui consentit à le représenter.

Une seconde oeuvre, plus vivante que *Les Fées*, la *Défense d'aimer* ou *La Novice de Palerme*, écrite en 1835 à Teplitz au cours d'un voyage en Bohême, ne fut exécutée qu'une seule fois, à Magdebourg, l'année suivante, c'est-à-dire après sa nomination de chef d'orchestre de l'Opéra de Wurzburg. Gasperini rapporte que la guigne semblait poursuivre ce malheureux ouvrage; banqueroute de la compagnie théâtrale, obstacles multiples tant au dedans qu'au dehors, un piètre orchestre et une interprétation médiocre, car, par amitié pour leur chef d'orchestre, les artistes avaient consenti à jouer son opéra, appris d'ailleurs sans enthousiasme et au pas de course.

Une scène de ménage imprévue faillit tourner au tragique à l'ouverture. Le mari de la première chanteuse, jaloux du premier ténor dont le rôle obligeait à beaucoup de complaisance pour sa partenaire, assomma la jeune femme d'un coup de poing au moment où elle rentrait dans la coulisse. Interruption de la pièce, et grand émoi dans la salle. Peut-être la diva était-elle accoutumée à pareille caresse de son mari... puisqu'au bout d'une demi-heure, la pièce reprenait comme si rien ne fût arrivé. Cet incident nuisit beaucoup à la pièce de Wagner; *La Novice de Palerme* se termina dans une atmosphère plutôt froide.

(A suivre à la page vingt-quatre)

Paris 1948 - Impressions de voyage

par Maurice DUMESNIL, D. Mus.

LA PREMIERE impression qui saisit un visiteur arrivant à Paris après neuf ans d'absence est la joie de retrouver la capitale intacte, de se rendre compte de visu que malgré les ravages d'une guerre cruelle il reste des îlots miraculeusement préservés de la férocité humaine.

Ayant débarqué à Cherbourg par une radieuse matinée de septembre et continué mon voyage en auto, je passai d'abord par les localités normandes jadis si riantes et maintenant dévastées : Carentan, Isigny, Saint-Lô, Falaise ; puis Caen et Lisieux, dont il ne reste presque rien. Mais à l'approche de Paris tout changea, et à quelques kilomètres de Saint-Germain je m'engageai sur une auto-route récemment terminée, magnifique quadruple voie qui, sans cahots, croisements ou signaux d'arrêt, m'amena rapidement au Pavillon Bleu de Saint-Cloud. Avez-vous voyagé, aux Etats-Unis, sur le merveilleux "Turnpike" de Pennsylvanie ? L'auto-route de Saint-Germain en est une réplique dont il faut souhaiter la multiplication.

A peine entré dans Paris par le Bois de Boulogne et la Porte Maillot, je retrouvai au long des avenues les familières colonnes Morris annonçant concerts et spectacles. Les concerts ? Bien que leur nombre soit moindre que pendant la période relativement heureuse d'entre deux guerres, il y en a beaucoup encore. Mais la majorité est donnée par des artistes étrangers, et il en va de même pour les concerts symphoniques et les chefs "invités". Pour plus de précision : j'ai compté sept récitals étrangers contre quatre français, et quatre chefs étrangers contre trois français, en une semaine. Qu'est-ce à dire ? Nos artistes nationaux se réduisent-ils eux-mêmes au silence, et pourquoi des

■ Dr et Mme Maurice Dumesnil (Evangéline Lehman) photographiés avec l'hôtesse des Capital Airlines à Willow Run, aéroport de Détroit, Michigan, à l'arrivée de notre collaborateur après la dernière étape de son voyage par avion de Paris aux Etats-Unis.



musiciens tels que Paul Paray, Albert Wolf, Eugène Bigot cèdent-ils leur pupitre si fréquemment à certains métèques qui ne leur arrivent pas à la cheville ?

Le fisc anti-musical

La réponse est simple en ce qui touche aux récitals. non seulement les frais ont augmenté dans des proportions formidables, mais les recettes sont toujours problématiques en raison de la vie de plus en plus difficile ; et quand par un heureux hasard le public payant vient en masse, le fisc intervient et s'octroie la plus grande partie des bénéfices ! On a protesté, et les organisateurs de concerts ont cherché à obtenir des conditions plus équitables, mais jusqu'ici ce fut en vain et conséquemment les salles sont occupées surtout par des étrangers "à devises" qui viennent à Paris chercher un prestige susceptible d'exploitation fructueuse dans leur pays natal. Quant aux manipulateurs de la baguette, si la réalisation de leurs ambitions présente des difficultés plus grandes, ils arrivent généralement à leurs fins bien que les moyens employés demeurent un tantinet... mystérieux !

La situation des salles de concert portant les noms des trois grandes maisons de pianos s'est considérablement modifiée durant la dernière décennie. La vénérable Salle Erard, témoin des triomphes de Francis Planté, Ferruccio Busoni, Emil Sauer, et maint autre illustre virtuose, abrite, ô déchéance, un studio de radio-diffusion où le jazz fait rage. La Salle Pleyel, devenue temporairement Salle Rameau, a repris son nom original ; mais hélas, l'édifice ne contient plus de pianos et après une faillite regrettable, magasins et administrations ont échoué dans un simple appartement aux environs du Palais de Glace. Le nom de Pleyel ne semble guère survivre que grâce au grand vaisseau du Faubourg Saint-Honoré, conçu et réalisé par Gustave Lyon.

Les progrès de Gaveau

En contraste avec cette pénombre attristante, j'ai trouvé la maison Gaveau en pleine expansion florissante. La salle de la Rue de La Boétie a reçu une décoration nouvelle qui lui confère un cachet de suprême élégance et de discrète aristocratie. Le grand orgue a été refait ; l'éclairage indirect crée une atmosphère propice au recueillement ; l'acoustique est toujours parfaite ; et l'immeuble est comme auparavant exclusivement consacré aux choses de la musique. Quant aux pianos, que vous dirai-je ? Avant la guerre les Gaveau étaient certes de bons instruments. Mais maintenant je puis vous affirmer qu'ils surpassent tout ce que j'ai joué en Europe et dans les deux Amériques. La facture française peut être fière de la magnifique série des modèles de concert Gaveau. Sur leurs claviers la dif-

ficulté technique semble abolie, on peut se donner tout entier aux joies de l'interprétation, et les jeux de sonorités rendus possibles par leur vibration extraordinaire ouvrent à la magie des pédales un horizon nouveau de possibilités sans limites. Sous la direction dynamique de Marcel Gaveau, les traditions établies par Etienne Gaveau sont respectées ou amplifiées d'accord avec la marche des temps, et à chaque échelon du personnel on constate l'attitude souriante, l'accueil amical qui sont l'indice d'une prospérité heureuse.

Mentionnons seulement, en passant, la nouvelle salle du Palais de Chaillot, conçue pour la musique mais devenue le siège du verbiage futile des Nations-Unies, pour le moment du moins. C'est avec regret que j'ai trouvé la vieille Salle des Agriculteurs transformée en cinéma. Par contre, la petite salle de l'Ecole Normale, si charmante en son décor modernistique de panéaux boisés, existe toujours ; et le souvenir d'Alfred Cortot y demeure avec persistance, en attendant son retour qu'il faut espérer prochain.

Les Concerts Colonne, Lamoureux, Pasdeloup, et la Société des Concerts sont-ils toujours aussi suivis, ont-ils toujours le même prestige ? J'en doute fort, car ils font appel à trop de solistes médiocres, jeunes élèves fraîchement émoulus du Conservatoire et sans expérience, ou étrangers dont j'ai déjà parlé plus haut. Le manque de répétitions donne à certaines exécutions le caractère d'une lecture à vue. Et la Société des Concerts, en perdant le magnifique Charles Münch, engagé à Boston, a vu disparaître son ultime chance de retrouver enfin la gloire du passé.

Un directeur politicien

L'Opéra souffre de maux similaires. Après le long règne de Jacques Rouché la direction avait été confiée aux mains expertes de Maurice Lehmann et Reynaldo Hahn. Ce fut une période merveilleuse, car le premier était un véritable animateur, un réalisateur de grande envergure, un metteur-en-scène de premier ordre — il l'est toujours et de la façon la plus brillante, au Châtelet — et le regretté Reynaldo Hahn était un collaborateur musical dont le talent et l'expérience étaient précieux. C'est à cette superbe équipe que l'on doit la reprise d'Antar, l'oeuvre capitale de Gabriel Dupont. L'interruption, en plein succès, des représentations n'est pas à la gloire du vague politicien-ex-conseiller-municipal qui sans préparation, a été appelé à diriger la première scène française. *Sic transit...*

A l'Opéra-Comique on trouve également et trop souvent cette impression de "bâclé" qui provient de programmes improvisés et d'une parcimonie excessive dans les répétitions.

Le Quatuor Loewenguth

Avant de terminer, si nous parlions un peu de la musique de chambre, cette forme qui constitue l'expression la plus noble, la plus haute de la musique ? Aurait-elle sombré dans le matérialisme et la brutalité d'après-guerre ? Non, assurément, car il existe plusieurs sociétés dédiées à cet art, et dans la même semaine j'ai entendu chez Gaveau deux magnifiques soirées

(Suite à la page vingt)

Francis Poulenc a New-York

par J. G. DEMOMBYNES, Correspondant du "Passe-Temps" à New-York

AU COURS d'une saison musicale où la musique française est particulièrement à l'honneur, les deux concerts donnés en novembre par Francis Poulenc, — après le sillage éblouissant laissé par Munch et l'orchestre National, et avant l'arrivée du violoncelliste Pierre Fournier et du pianiste Alfred Cortot, — ont été un régal pour les mélomanes.

Poulenc s'est présenté d'abord au public new-yorkais en compagnie de Pierre Bernac, dont la voix souple et nuancée a interprété avec un goût parfait les deux cycles de mélodies de Poulenc sur les poèmes d'Eluard et de Fombeure; il y a quelque danger à présenter à un public de langue anglaise des mélodies en français, d'un compositeur totalement inconnu de ce public; j'estime absolument nécessaire de les présenter en anglais (il faudrait qu'au préalable ces mélodies fussent traduites et publiées en anglais); je me souviens de la peine que j'eus, il y a trois ans, au Conservatoire de musique de l'université de West-ern-Ontario à London (Canada), à faire partager à mes étudiants mon enthousiasme pour une trentaine de mélodies de Poulenc, en particulier les *Chansons gaillardes*, si subtiles et si artistiques, et aussi *Le Bestiaire* (cette extraordinaire série, inspirée par l'italo-polonais Guillaume Apollinaire, qui se termine par l'intense émotion de mort et d'éternité de *La Carpe*.) Il y avait pourtant au Conservatoire d'excellents disques de ces mélodies, que j'étais le premier à exhumer de leur linceul de poussière, et mes étudiants les écoutaient sans fin; mais ils ne commencèrent à les apprécier qu'une fois le texte traduit et compris.

Toutefois, le petit nombre d'Américains capables de comprendre l'art infiniment délicat et distingué de Poulenc aime ses mélodies, et, chose curieuse, sinon d'une triste ironie, considèrent Poulenc comme un compositeur de mélodies, à l'exclusion de tout autre genre de musique. Il est clair que pour être connu en Amérique, Poulenc devrait composer un opéra-comique, du genre *Le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, ou mieux encore une opérette genre *Rose-Marie*. Il obtiendrait ainsi popularité... et argent. Son esprit fantaisiste et primesautier y serait parfaitement à l'aise. Mais l'aversion de Poulenc pour le théâtre — avec ses gros effets d'une optique élémentaire et fatalement appuyée — est tout à son honneur. On ne peut qu'admirer et respecter la probité artistique d'un compositeur qui, dédaignant un compte en banque, préfère rester fidèle à sa tendance personnelle, qui l'incline de préférence vers la musique de chambre et l'orchestre: vers les sommets de la hiérarchie musicale.

Il est symptomatique que son *Concerto champêtre* pour piano et orchestre, interprété par lui-même au piano (et avec quelle maestria!) avec l'orchestre Mitropoulos au Carnegie Hall le 20 novembre 1948, ait été moins apprécié par les New-Yorkais que ses mélodies. Les Américains, en dépit de leurs progrès prodigieux en éducation musicale depuis deux générations, en dépit du fait que leurs dollars attirent en ce siècle les meilleurs artistes européens dans le Nouveau-Monde, ne

sont pas encore capables de humer le parfum subtil et délicat qui émane de la musique pure, surtout quand elle a ce caractère intime — et si authentiquement français de bon ton et de bonne société — qui se dégage des oeuvres d'orchestre de Poulenc.

Le *Concerto champêtre* n'est pas neuf; c'est une oeuvre classique pour tout Européen; la première audition en fut donnée le 3 mai 1929 à l'O.S.P. par Wanda Landowska, à qui l'oeuvre est dédiée, avec l'orchestre de Pierre Monteux; c'est une musique bien française, claire et robuste, spirituelle et d'une hygiène réconfortante, qui va droit au but, fraîche et naturelle comme l'âme des vigneronniers tourangeaux dont Poulenc a hérité, et elle garde, enrobée sous tous les raffinements d'une harmonie ultra-moderne issue de Debussy, l'élégance traditionnelle et la naïveté des clavecinistes français du XVIIIe siècle. Cela suffit pour que les Américains ne puissent l'aimer.

Je suis certain que les Américains, qui ne cessent d'améliorer leur goût et leurs facultés de compréhension musicale, mettront bientôt à sa vraie place — une des tout premières — le talent raffiné, spirituel, original, de Francis Poulenc, digne héritier de Rameau, de Couperin, de Chabrier, de Debussy, dans la plus pure tradition française.

La vie musicale

La musique française a été à l'honneur à New-York pendant le mois de novembre. Outre les deux récitals de Francis Poulenc, on a entendu trois des *Six Epigraphes Antiques* de Debussy (l'une des oeuvres les plus subtiles et les moins connues du pionnier de l'harmonie moderne), jouées par le pianiste Frederick Marvin au Carnegie Hall le 21 novembre; le *Poème* de Chausson, interprété avec une extraordinaire douceur par le remarquable virtuose Maurice Wilk au Carnegie Hall le 29 novembre (cela ne vaut ni sa *Symphonie*, ni son *Quatuor*, ni son *Concert en ré majeur*, mais c'est aussi une oeuvre forte et pure); le *Tombeau* de Couperin de Ravel, petite pièce devenue classique, qui terminait à la Little Orchestra Society le récital donné le 28 novembre au Town Hall par Marian Anderson. Cette belle artiste, que l'on a pu récemment applaudir à Montréal, interpréta notamment *Jeanne d'Arc* au *Bûcher* de Franz Liszt — l'une des scènes les plus dramatiques que le compositeur hongrois ait jamais produites, et dont l'effet sur l'auditeur, avouons-le, est plus profond au point de vue du sentiment patriotique français qu'au point de vue strictement musical —; ce même concert au Town Hall s'ouvrait sur le *Concerto* de Vincent d'Indy pour flûte, quatuor à cordes et piano, une oeuvre de jeunesse (1926), pleine d'ambition, de science et de talent, mais un peu froide, malgré son ingéniosité, malgré sa trame et son harmonie frankistes...

Deux oeuvres nouvelles de compositeurs américains ont été données en novembre à New-York: un concerto pour violon de Sol Kaplan, de Hollywood: un art réel de tirer les larmes par des moyens rebattus, un abus des tambours et des trompettes dans l'orchestration, et, dans les meilleurs passages, le modèle est nettement Prokofiev. La seconde nouveauté américaine est la 4e sonate pour piano de George Antheil: elle a beaucoup d'allant et d'expression, mais le premier mouvement, *allegro giocoso-ironico*, offre cette ironie de travestir de façon par trop transparente le Chopin le plus salonnard et le plus ressassé. La *Toccata finale* est davantage dans la meilleure tradition rythmique américaine.

Nous ne parlerons pas de l'opéra: *Otello*, *La Tosca*, *La Bohème*: rien de neuf.

INEDIT

"C'Était un vieux monsieur"

Rue de la Paix, les devantures
Brillent ce soir de mille feux.
Toilettes, bijoux et fourrures
S'offrent pour le plaisir des yeux.
Chacun s'attarde et examine
Les nouveautés du jour de l'an,
Quand, d'une parfumerie voisine,
La porte s'ouvre doucement.
C'était un vieux Monsieur,
Élégant, cérémonieux...
Il s'avança très à son aise
Puis vint s'asseoir sur une chaise.
Ensuite, il posa sur la table,
Son chapeau, sa paire de gants,
Et d'une façon fort aimable.
A le vendeuse, dit simplement:
— Je désire pour une femme
Un parfum des plus enivrants
Qui vous trouble le coeur et l'âme.
Trouvez-moi ça, charmante enfant.—
La jeune fille, tout aussitôt,
Offrit d'un tiroir du bureau,
Quelques parfums des plus nouveaux.
Et, toute joueuse, sourit,
Pensant à la petite amie,
Qu'allait combler le don précieux
De ce très vieux Monsieur.
— Voici un chaud parfum pour brune,
Bien présenté, très captivant,
On l'appelle "Clair de Lune".
Je veux autre chose, mon enfant,
Voici un doux parfum pour blonde,
Je suis sûre qu'il vous conviendra,
On le nomme "au bord de l'onde".
Non, Mademoiselle, pas celui-là!
C'était un vieux Monsieur
Élégant, cérémonieux.
En se tournant dans la boutique
La vendeuse sourit, ironique.
— Alors voici pour une rousse,
Nous venons de le recevoir,
Sentez, Monsieur, "Viens sur la mousse",
Et croyez-moi c'est plein d'espoir!
Non, ce n'est pas ça, ma mignonne.
Je ne sais plus vos intentions.
Quelle teinte a donc cette personne?
Excusez mon indiscretion!
Alors, tout en se recueillant,
Le Monsieur dit très poliment,
C'est pour une dame à cheveux blancs.
La vendeuse émue le servit.
Puis, un long silence se fit,
Quand sous le ciel brumeux
Sortit le vieux Monsieur.

Gaston MONTHO.

La première fanfare québécoise

Dans les trente premières années du dix-neuvième siècle, Québec avait vu plusieurs fanfares. Chaque régiment de la garnison de Québec avait sa fanfare mais les membres de ces différentes musiques étaient des étrangers.

C'est en 1831 que la première fanfare purement québécoise fut organisée. Joseph-François-Xavier Perrault, le fils du célèbre protonotaire Perrault, était alors greffier de la paix pour le district de Québec. Il avait fait la campagne de 1812 comme officier dans les Voltigeurs Canadiens. Après la guerre, il avait continué à s'occuper de milice et était devenu lieutenant-colonel du Régiment d'Artillerie de Québec.

Indépendant de fortune, amateur de musique et de chant, il résolut de doter son régiment d'une fanfare, tout comme les régiments réguliers de la garnison. Mais il lui fallait un chef pour instruire et diriger les membres de sa fanfare. Un Allemand du nom de Jean-Chrysostôme Braunis avait ouvert, l'année précédente, un magasin d'instruments de musique, rue Saint-Jean. Ce Braunis jouait admirablement de tous les instruments qu'il vendait. Il était en outre un pianiste remarquable. C'est lui qui, moyennant le bon salaire que M. Perrault consentit à lui payer, devint le chef de la nouvelle fanfare.

On avait rassemblé dans la ville les principaux instrumentistes nécessaires. La plupart avait déjà un bon entraînement. Aussi, après quelques mois, Braunis avait-il réussi à faire de sa fanfare l'égale des musiques militaires régulières. Le lieutenant-colonel Perrault était fier de ses musiciens et dépensait largement pour maintenir leur efficacité. Malheureusement, le choléra de 1832 mit le désarroi dans la fanfare conduite par Braunis. Pour comble de malheur, l'année suivante, Braunis partait pour Montréal où il venait d'obtenir la charge d'organiste de l'église Notre-Dame. Bref, la musique du Régiment d'Artillerie dut disparaître moins de deux ans après sa fondation. C'est dans la fanfare de Braunis que François Vézina (père de Joseph Vézina) et les deux frères Sauvageau firent leurs premières armes.

En 1836, la fête nationale Saint-Jean-Baptiste avait été célébrée à Montréal par un banquet où plusieurs discours patriotiques avaient été prononcés. Des événements très graves se préparaient dans le domaine politique et des échos de cette démonstration parvinrent jusqu'à Québec. Le *Canadien*, dirigé par

Etienne Parent, adopta alors comme sa vignette-titre la feuille d'érable et le castor.

Charles Sauvageau, le musicien le plus en vue de Québec, non moins patriote que le journaliste Etienne Parent, crut qu'un moyen de réveiller l'ardeur patriotique de ses compatriotes était de remettre sur pied l'ancienne fanfare canadienne dirigée par Braunis en 1831. Sauvageau



■ Un document rare gracieusement prêté par M. Antoine Roy, archiviste de la Province. Il porte la légende autographe suivante: "Signé par moi à la demande spéciale de Mr John D..., Ecuyer avocat, à l'âge de quatre-vingt-dix ans dix mois et vingt-sept jours, à Québec, le 27 Xbre (décembre) 1842. Perrault"

n'était peut-être pas un musicien de la force de Braunis mais il avait plus que lui le sens de l'organisation. Sa fanfare, qu'il nomma la Musique Canadienne, se créa en peu de temps une jolie réputation.

Nous connaissons parmi les membres de la fanfare de Charles Sauvageau: Benjamin Sauvageau (clarinette), C. Drouin (clarinette), L. Patry (clarinette), J. Parent (piccolo), E. Montminy (serpent), François Vézina (basson), M. McAdams (trompette), Joseph Lyonnais (cor de chasse), T. Boomer (cor de chasse), T. Andrews (trombone), D. Parent (timbales).

La Musique Canadienne vécut un certain nombre d'années. Le 24 juin 1842, c'est elle qui précédait la première procession de la Saint-Jean-Baptiste à Québec. Le soir, au banquet qui eut lieu au City Hall, la musique fut encore fournie par M. Sauvageau et ses musiciens. En 1843 ou 1844, la Musique Canadienne précédait encore, en jouant des airs canadiens, la procession de la Saint-Jean-Baptiste. Son tambour major, Honoré Blanc, un vieux soldat

de Napoléon Ier, fit sensation dans ces processions avec son air martial et son riche costume. M. Sauvageau décéda le 19 juin 1849. Ce fut le coup de mort pour la belle fanfare qu'il avait ressuscitée.

L'orchestre de Charles Sauvageau

Charles Sauvageau n'était pas seulement chef de fanfare. Nous lui devons bon nombre de compositions musicales dont quelques-unes parurent dans le *Menestrel* qui fut publié à Québec de 1844 à 1845. C'est lui qui mit en musique le fameux chant patriotique de F.-R. Angers, *Chant canadien*. Il était encore professeur de piano et de violon et avait un bon nombre d'élèves.

Le *Canadien* du 26 octobre 1840 donne un long compte rendu du concert que M. Sauvageau avait donné la veille, aidé de ses élèves. Lui-même avait pris part au programme avec plusieurs pièces qui furent fort applaudies. Le *Canadien* terminait son compte rendu, en disant: "Mais ce qui a dû faire ressortir la valeur de Charles Sauvageau et la méthode de son enseignement, fut l'apparition du petit garçon, son élève, devant le public. Cet enfant, qui n'est pas plus haut que le violon qu'il portait, a joué dans les morceaux d'ensemble la partie toujours très difficile de second violon."

En 1841, Sauvageau donnait encore un concert très réussi avec ses élèves. Sauvageau, infatigable dans ces activités musicales, fonda en 1833 un orchestre qu'il appela Orchestre quadrille ou Quadrille Band. Dans le *Quebec Mercury* du 19 novembre 1833 nous trouvons l'avis suivant: "Mr. Sauvageau begs to inform the nobility and gentry of Quebec and its vicinity, that he has at hand a Quadrille Band, and also a fine collection of Quadrilles, Waltzes, Galoppades, etc, etc., in which he will make it his whole study to please those who may have the kindness to honour him with their employment, in applying at his residence, No. 36, Oliver Street, St. John's suburbs, or to Mr. B. Hunt, No. 7, Ste. Genevieve, Cape".

L'orchestre Sauvageau, en outre de son directeur, comprenait Benjamin Sauvageau, David Parent, C. Drouin, Joseph Lyonnais, François Vézina, T. Andrews. A la mort de Charles Sauvageau, en 1849, son frère Benjamin Sauvageau lui succéda dans la direction de son orchestre. Après la mort de Benjamin Sauvageau, François Vézina prit à son tour la direction de l'orchestre Sauvageau et la garda pendant huit ans. — PIERRE-GEORGES ROY.



NELLY MATHOT



MATHOT, NELLY MATHOT! n'est-ce pas un joli nom, un nom évocateur d'un grand et brillant destin? Comblée de dons précieux et d'incontestables qualités, celle qui le porte s'est déjà conquis une renommée internationale.

C'est au Palais de Chaillot — précisément celui où se tinrent récemment les séances du Conseil des Nations-Unies — qu'elle débuta dans l'opéra *Galathée*, de Victor Massé, devant une assistance de plus de cinq mille personnes; son éclatant succès ne fit que confirmer les prévisions de celui qui lançait la jeune Nelly Mathot, M. Max de Rieux, réputé metteur en scène parisien, et suscita des commentaires plus que favorables des critiques de Paris.

Moment heureux pour Nelly Mathot, car le jour même de cette représentation sensationnelle, elle était engagée par M. Rouché, directeur de l'Opéra de Paris. Pendant cinq années consécutives, elle y tint de grands rôles dans *La Flûte Enchantée*, *Rigoletto* et *Hamlet*; à l'Opéra-Comique dans le *Barbier de Séville*, *Lakmé*, *Impresario* (création), *Pêcheurs de perles*, *Lucie de Lamermoor*, *Il Traviata*, et autres.

Puis, au cours de l'hiver 1946-1947, elle fit une tournée triomphale en Afrique du Nord, et chanta notamment aux opéras d'Alger, d'Oran et de Casablanca, où l'engagement de deux mois se prolongea pendant six mois. Toujours, les critiques se font élogieuses et enthousiastes.

A son retour à Paris, son impresario lui présenta des contrats avec les Opéras de Prague, Bratislava (Tchécoslovaquie), Copenhague et autres villes importantes. Mais l'Amérique et le Canada en particulier attiraient Nelly Mathot. Peu après son arrivée à Montréal, elle fut invitée d'honneur à Radio-Carabins, le 19 novembre, puis, à la demande du public, elle fut conviée de nouveau au début de janvier au même programme.

Une fois de plus, les auditeurs ont pu goûter et apprécier à sa juste valeur cette voix remarquable, à l'aigu facile et charmant, doublée d'une puissance étonnante pour un soprano léger. Elle atteint une rare perfection dans l'*Alleluia* de Mozart.

Présentée par M. Désiré Defauw, Nelly Mathot donnait, le 7 décembre 1947, au Cercle Universitaire, un récital intime où elle chanta exclusivement des



oeuvres de Mozart. L'auditoire choisi de connaisseurs de belle musique, au nombre de 250 personnes, a été littéralement séduit par l'agréable physique du brillant soprano coloratura de l'Opéra de Paris, sa voix bien timbrée dans le grave et le médium, magistrale et triomphante dans l'aigu, au milieu des vocalises les plus difficiles du répertoire de Mozart, qu'elle a su rendre avec une fraîcheur de source.

A son premier récital en Amérique, accompagnée des excellents artistes que sont Jean Beaudet, pianiste, et Hervé Baillargeon, flûtiste, Nelly Mathot présenta des oeuvres des grands maîtres du début du 18^e siècle jusqu'à nos jours. Ce concert, sous la présidence d'honneur de Monsieur Ernest Triat, consul de France à Montréal, fut une véritable révélation et suscita les plus élogieuses critiques.

Cette année, Nelly Mathot a de nouveau été l'invitée d'honneur à Radio-Carabins et est la vedette attitrée des programmes Larousse, présentés le dimanche soir, à 8 heures 30, par les Sociétés Jean Bonnel, et ceux de la compagnie Heinz, le jeudi soir à la même heure, tous les deux sur un réseau de postes français de la province de Québec.

Cédant aux nombreuses instances dont elle est l'objet, Mme Nelly Mathot se propose de faire une tournée de récitals dans la province. D'ores et déjà, cette tournée s'annonce triomphale, car peu d'artistes savent allier à ce point la maîtrise de l'art vocal et le souci de la perfection professionnelle. De toute évidence, c'est un rare bonheur que d'entendre en récital Mme Nelly Mathot, dont la brillante carrière n'est qu'à son début. Vraiment Nelly Mathot est un nom prédestiné.

Pour l'organisation de récitals de Nelly Mathot, ou pourra s'adresser provisoirement à la direction du "Passe-Temps", laquelle transmettra les demandes à qui de droit.

Pot-Pourri

■ On peut apprendre à rire... musicalement, si l'on en croit un professeur de New-York qui oblige ses élèves à certains exercices pendant dix minutes, tous les matins. Il affirme que l'on peut ainsi acquérir un rire perlé dont toute dureté est exclue et, par cela même, enchanteur.

■ A Paris, un chef d'orchestre s'est adressé à ses musiciens en ces termes: "Messieurs, nous allons lire une oeuvre de l'école ultra-moderne. "Défense de corriger les fautes"."

■ Autrefois, les douaniers étaient très rigoureux, examinant jusqu'au moindre des effets et laissant grelotter les voyageurs pendant des heures; mais un jour qu'il traversait la frontière autrichienne, le jeune Mozart, âgé de sept ans, et très malin, désarma les douaniers, en leur jouant un menuet sur son petit violon. A votre prochain voyage aux Etats-Unis, essayez d'impressionner les douaniers avec un petit air de trombone...

■ Un ouvrier effectuait des réparations chez Tchaikovsky et tout en travaillant il sifflait un air mélancolique. Le compositeur la nota aussitôt, et plus tard il s'en servit comme thème principal de l'"andante cantabile" de son "Quatuor en Si mineur".

■ Le producer américain David O. Selznick a versé \$25,000 aux héritiers de Claude Debussy pour les droits d'adaptation de six compositions pour le film "Portrait of Jennie".

■ C'est à la France que la grande cantatrice australienne Nelly Melba doit sa carrière; après avoir été éconduite poliment par deux éminents musiciens anglais, à qui elle avait été recommandée par un compositeur anglais d'origine française, elle obtint une entrevue avec Ambroise Thomas. La jeune artiste trouva en lui un protecteur éclairé et un guide sûr. C'est en hommage à cette célèbre vedette que le fameux Escoffier nomma une de ses créations, la "Pêche Melba".

■ Le célèbre metteur en scène Belasco recherche à ce point le réalisme qu'un jour il fit frire des oeufs et du bacon et au moyen d'éventails électriques il en dirigea l'arôme vers les spectateurs. Malheureusement, les relents de friture incommodèrent l'auditoire jusqu'à la fin du spectacle.

■ Le quatrième président des Etats-Unis, James Madison, reçut en cadeau, du général Lafayette une flûte de verre taillé. Cette flûte rare, ainsi que 1,500 autres flûtes de différents modèles, est exposée à la bibliothèque du Congrès, à Washington. On doit cette collection à l'initiative d'un savant, Dayton C. Miller, qui collectionnait des flûtes comme passe-temps.

■ Fritz Kreisler aurait pu devenir un mathématicien de carrière; il est un de ceux — parmi les rares — qui comprennent et puissent expliquer la loi de la relativité de Einstein; celui-ci, de son côté, eut pu être un violoniste professionnel, car il a de grandes aptitudes musicales.

POEME INEDIT

Noël...

fête blanche aux dansantes clartés,
ornée de sapins,
vêtue de mystères,
bonheur tout neuf des petits enfants !
NOEL...

fête blanche
où s'agenouillent les croyants
par la grâce,
élus !

venus aux pieds de la crèche blonde
boire
l'espérance !
NOEL...

fête blanche
regain d'enfance au coeur des hommes
usés ;

douce aux âmes qui se cherchent
et se lient,
par amour,
comme éternellement !
Noël...

fête blanche
pour ceux-là qui s'en vont ici-bas
mal partagés et sans attente,
ou riches...
dépossédés de ce qu'ils n'ont jamais eu,
porteurs d'un sort ingrat, peut-être
inavouable ;

objets de mépris, de stupeur, de scandale ;
les derniers sur la terre,
aux yeux d'un monde qui juge...
les premiers,
beaucoup plus haut,
dans la tendresse de Dieu !
NOEL...

fête blanche aux dansantes clartés !

Gabrielle RAIZENNE.

■ C'est en Italie que furent fondés les premiers conservatoires de musique. Le plus ancien est le "Conservatorio Santa Maria du Loreto", établi à Naples en 1537.

■ Le plus grand tambour a été fabriqué pour la musique de l'Université de Chicago en 1922, et mesure huit pieds de diamètre. Il a fallu trois semaines de recherches pour trouver un taureau assez gros pour en fournir la peau. C'est Carl Greenfeal, président d'une fabrique d'instruments de musique, qui fit don à son alma mater de ce tambour gigantesque en même temps que de cent instruments de fanfare. Lorsque, il y a quelques années, Toscanini préparait le "Requiem" de Verdi avec la symphonie de la NBC, il désirait voir le plus gros tambour qui soit. On lui prêta ce fameux tambour qui fut expédié seul dans un wagon de fret. Peine perdue, car les portes des studios de la NBC et du Carnegie Hall étaient de beaucoup trop étroites pour le laisser passer.

■ Un musicien allemand, après avoir étudié avec soin la voix des animaux, déclare avoir abouti aux plus curieuses constatations. D'après lui, le cheval possède une des voix les plus musicales. Dans son hennissement, il descend d'une gamme chromatique sans omettre un demi-ton. L'âne lui-même, que vous le vouliez ou non, a une voix musicale : il brait en faisant des octaves parfaites et, au dire de notre observateur, Haydn l'a positivement copié dans son 76e quatuor.

■ George Sand s'était enthousiasmé d'un compositeur allemand, et avait écrit pour lui un livret d'opéra. Mais le malheureux compositeur, peu familiarisé avec la langue française, et plein de respect pour le moindre coup de plume de son illustre collaboratrice, avait mis en musique non seulement le poème, mais encore toutes les indications du manuscrit.

C'est ainsi qu'à la fin du premier acte, un chœur de villageois saluait le départ du seigneur, et paysans et paysannes criaient à tue-tête sur un air de danse :

Il sort par la porte du fond !

Il sort par la porte du fond !

George Sand renonça depuis lors à la musique... allemande.

EXAMEN de la VUE
LUNETTES CORRECTIVES

LORENZO FAVREAU
O.O.D.

Bureaux de consultations
chez

TAÏT-FAVREAU LTEE

L FAVREAU, O.O.D. Près

265 EST
STE-CATHERINE
LA. 6703

6890
ST-HUBERT
CA 9344

ASSISTÉ
D'OPTOMÉTRISTES
OPTICIENS
LICENCIÉS

ALBUM MUSICAL DU

Passe-Temps

DECEMBRE 1948
No 920

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)

Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia

Montréal

LA CHANSON DE MON VILLAGE, paroles de Paul PLOQUIN, musique de Léo DORVAL.

Une nouvelle chanson canadienne pleine d'entrain à la gloire de nos voyages. Elle est appelée à un grand succès. Créée au poste CBF par Albert Viau, cette chanson fait maintenant partie de la collection "Echos Rustiques" des Editions musicales du Passe-Temps.

GAVOTTE, pour piano, de A. CORELLI.

Charmante pièce d'exécution facile qui plaît toujours.

PORTEUR D'EAU, une légende espagnole. Paroles de C. FERRAGUS, musique de Jean SOLAR, le compositeur de tant de pièces célèbres.

Un des succès durables de Georges Guétary, dont la tournée au Canada ne fera qu'accroître la popularité. Avec PORTEUR D'EAU, le Passe-Temps continue la présentation des succès des grandes vedettes françaises: Maurice Chevalier, Lucienne Boyer, Réda Caire, Annette Lajon, Maria Solaire, Lyne Shalla, Georges Thill, André Claveau, etc.

POURVU QUE..., paroles et musique de J.-I. PAQUET.

Marche-Barcarolle d'un style toujours populaire dans nos salons. Gentille et sentimentale.

JEUNES COMPOSITEURS

Adressez-vous à

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

... si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc. Conditions raisonnables.

Aussi bibliothèque musicale considérable à louer ou à vendre: partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.

S'adresser par correspondance à

10788 RUE ST-HUBERT, AHUNTSIC, MONTREAL 12



Les Variétés Lyriques

Charles GOULET
Lionel DAUNAIS



Canadian Concerts and Artists

Nicolas KOUDRIAVTZEF



A l'occasion de la
Nouvelle Année

La maison Casavant Frères Ltée

facteurs d'orgues,
de Saint-Hyacinthe, P. Q.,
offre ses meilleurs voeux
aux organistes
et aux
admirateurs de la musique d'orgue.

LA CHANSON DE MON VILLAGE

UN DES SUCCES D'ALBERT VIAU A CBF

Paroles de Paul PLOQUIN

Musique de Léo DORVAL

Martial et avec allégresse.

Couplet. jovial, mais bien rythmé.

mf Il y a au bord de la rou - te Dans la plaine ou sur le co - *cresc.*

gai et enjoué. *en augmentant*

teu Dix mai - sons dont l'ciel est la vou - te C'est là *mf* *più f*

allarg. *f ten.* *Refrain. doux et sonore aussi léger*

tout un pe - tit ha - meau. Dis - moi donc oh, oh, oh Dis - moi *ten.* *leggiere* *dolce*

ritenuto molto *Ped.*

Tous droits réservés 1948, Canada — Copyright 1948, U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.

avec entrain *plus doux*

donc oh, oh, oh Ai - mes - tu mon pe - tit ha - meau. Dis - moi

animé, sans retard D. C.

donc oh, oh, oh Dis-moi donc oh, oh, oh Ai - mes - tu mon pe - tit ha - meau.

D. C.

pp *animé* *mf* *Ped.* *

2

Et quelques vieilles maisons grises
Les lilas, les roses trémières
Tout autour d'une petite église
Lui garde son allure fière.

4

L'érable donne son ombrage
Sur mon seuil aux muguet en fleurs
Et un puits datant d'un autre âge
Prodigue toute sa fraîcheur.

6

Et le soir sur un banc de pierre
Quelques vieux à cheveux blancs
Font le récit de leur carrière
A leurs nombreux petits-enfants.

3

Mais j'aime mieux ma maisonnette,
Mon jardin, ma cour et mon chien,
Habillé d'une salopette,
Boire un coup avec mon voisin.

5

Ici les filles sont jolies
Dents blanches et rires moqueurs
Les garçons tous avec envie
Près d'elles font les jolis cœurs.

7

Et loin des soucis de la ville
Je chante le soir, le matin
Pour vivre heureux et tranquille
Vive nos villages canadiens !

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplômé de
l'université
de Montréal

Bachelier
en
Optométrie

PRESCRIPTION
DES
VERRES

SPECIALISTE
OPTOMETRISTE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT
CA. 7616
330, RUE SAINT-GEORGES
ST-JEROME — TEL. 171

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

SERVICE

OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de
Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBELE
PIANOS REMIS A NEUF

GAVOTTE

A. CORELLI

Allegro.

p dolce e legato

mf

p

f

pp

p *f*

p *dim. - e - rit.*

CARNET PROFESSIONNEL

• CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale. Solfège.
Interprétation de la chansonnette
française.

31 rue Cardinal, Ville St-Laurent.
BYwater 2129.

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano,
classique et populaire — 2075 rue
Papineau, Montréal. Tél. résidence,
CHerrier 4377.

Mme ADELINA CZAPSKA

Professeur de chant — 3641 avenue
Oxenden, Montréal, Tél. :
PLateau 6508.

• PIANO

Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne
Fortier. — 3288 rue Joseph, à
VERDUN — TRenmore 5406.

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de piano, répertoire
classique et populaire. — 6428 rue
Bordeaux, Montréal. Tél.
Dollard 1888.

• Madeleine Raymond

PIANISTE

COMPOSITEUR
IMPROVISATRICE

Rendez-vous fixés
par correspondance :

3360 ave Barclay, Apt. 2 Montréal

• RELIEURS

VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque.
Spécialités : Reliure de cahiers de
musique et de collections du
"PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.
2601, rue de Beaujeu. CRescent 1958

Reliure d'Art Française

Reliure de luxe
Spécialité : Bibliothèques

1121 est, rue Dorchester
Montréal. Tél. : CHerrier 8409.

• RELIEURS

• ESTAMPEURS

• DOREURS

RELIURE COTE DES NEIGES ENRG.

LALONDE & LADOUCEUR
5528, Ch. Cote des Neiges

Montréal

PRIX RAISONNABLES

Tél. : EXdale 3374

Légende espagnole

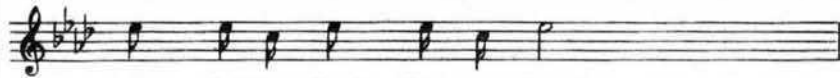
PORTEUR D'EAU

Paroles de Un des succès de Georges Guétary Musique de
C.FERRAGUS Jean SOLAR

Allegro



1. Dans cer_tain coin devieille Es.pagne Un mu - le - tier passe en chan -



- tant: "Por - teur d'eau!" Por - teur d'eau!"



Et cha_que jour aux ha - bi - tants dis - tri - bue l'eau de la mon -



- ta - gne "Por - teur d'eau Le sa - cris - tain dit que c'est lui



Qui fait tom - ber tou - tes les fil - les



Les lai - des com me les gen - til - les



lent bien quand il fait nuit

• PHOTOS DE TEXTES

REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique,
musique, plans, documents légaux,
lettres, rapports, etc.. Agrandis ou
réduits. Attention particulière aux
commandes postales.

Appelez LANcaster 5215 et nous vous
dirons ce qui peut être fait

MONTREAL BLUE PRINT INC.
1226, rue Université. MONTREAL 2

UN JOURNAL ITALIEN UTILE !

MUSICA e DISCHI

(MUSIQUE ET DISQUES)

Liste complète mensuelle de tous les
enregistrements **phonographiques italiens**
Conseils et commentaires sur les disques

NOUVELLES MUSICALES

Revue de toutes les éditions musicales

REMPLECE TOUS LES CATALOGUES
ABONNEMENT POUR 10 NUMEROS : \$2.00

Adressez les abonnements à :

LE PASSE-TEMPS

218 ouest, rue Notre-Dame
Montréal 1, Qué.

Refrain Plus vif

Par ce qu'il pas se chaque
jour _____ A - vec sa mule _____ et ses gre - lots _____ Le

Réclitatif

Porteur d'Eau cueille l'a - mour Et ne fait ja mais de ra -

Au Mouvi Plus vif

- gots. _____ Sa chan - son est sa con - fi - den - te Gaie ou

tris - te comme son cœur, Tan - tôt dé - çu, Tan - tôt vainqueur, II

chan - te, chan - te, chan - te, chan - te, Porteur d'eau! _____

Copyright pour tous pays 1944 par Les Editions de Paris et Maurice Decruck, Paris.

2

Avec son eau, souvent il porte
A ses clients des billets doux
Porteur d'Eau! Porteur d'Eau!
On lui confie des rendez-vous,
Missions d'amour de toute sorte,
Porteur d'Eau!
Avec aux doigts la pièce d'or,
Par lui les femmes du notaire,
Du médecin, de l'antiquaire,
Font signe à leur beau matador,
au Refrain

3

La jeune femme de l'Alcade,
Ayant aimé sa chaude voix,
Porteur d'Eau! Porteur d'Eau!
Un jour sur lui porta son choix
Pour se passer une tocade
Porteur d'Eau!
Montant sa mule sans grelot,
Il vint la voir au clair de lune
Mais se montra près de la brune
Aussi galant qu'un hidalgo,
au Refrain

4

Le lendemain à la fontaine
On l'a trouvé mort, tout là-haut,
Porteur d'Eau! Porteur d'Eau!
Et, dans le dos, un grand couteau.
Il ne fera plus de fredaine
Porteur d'Eau!
Mais son cousin l'a remplacé.
C'est maintenant lui qu'on aime,
Il en sera toujours de même
Dans l'avenir comme au passé!
au Refrain

NOUVEAUTE MUSICALE

LES ALLÉES DU SOUVENIR

Poème de Simone PARE Musique de Lucien VOCELLE
Tous deux de Québec.

CHANT ET PIANO 50¢

Chez votre marchand de musique ou aux

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, P. Q.

Envoyez timbre de deux cents pour recevoir notre nouveau catalogue de musique.

CARNET PROFESSIONNEL

• ACCORDEURS DE PIANOS

R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique:
Vingt-cinq ans avec Nordheimer &
Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.**
Membre, Canadian Piano Tuners' Ass.
Bureau : Tél. : L'Ancester 0109
109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

RAY MARCOUX

Le seul musicien professionnel
accordeur de piano.

Membre de l'American Society
of Piano Tuner-Technicians.

2296 rue Panet Tél. : AM. 5586
Montréal

• DIVERS

Cours privés de

TISSAGE

• Françoise BRABANT

Diplômée en Tissage
8529 rue Drolet

Modèles—Outils et Accessoires pour Cuirs ouvrés

• Cours par correspondance

Demandez circulaires

MARGUERITE LEMIEUX

5201 ave Brillon, N.D.G., Montréal

Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770 - 3772, rue Saint-Denis
MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an.
Etats-Unis : 25c par an.

• LOCATION DE ROBES

Robes et voiles de mariées
Toilettes du Soir ou de
Fille d'honneur
Fourrures

SALON BLANC

Mlle J Ashby, prop.,
6824, rue St-Hubert, CA. 8087

POURVU QUE...

MARCHE-BARCAROLLE

Paroles et musique de J.-I. PAQUET

MARCHE
INT. et FINALE

PIANO



BARCAROLLE
COUplet

Je sais, ma jo - li - e, Que c'est d'la fo - li - e... Je veux ton a - mour Et j'dis en re - tour:



MARCHE
REFRAIN

Pour - vu que tu sois Gentille a - vec moi, Fri - pon - ne!



Je t'ai - me - rai bien, En - cor plus de - main, Mi - gnon - ne!

D.C.



Tous droits réservés 1948, Canada — Copyright 1948, U.S.A. — Les Editions du Passe-Temps, Inc., Montréal.



Forum pianistique

et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL, D. Mus.

Question — Pourriez-vous me donner quelques idées au sujet de l'improvisation et de la transposition? Mon professeur de piano ne m'a jamais enseigné cela, et maintenant j'ai à accompagner des chanteurs et je suis embarrassé quand ils me demandent de changer le ton d'une chanson, même simple. Je voudrais bien aussi être capable d'enseigner à mes jeunes élèves à improviser. Existe-t-il un traité, ou une méthode qui puisse enseigner ces matières? — J. F. Alberta.

Réponse — En général, la transposition est assez simple quand il s'agit d'une pièce ou d'un accompagnement très faciles, et si vous jouez ce dernier plusieurs fois dans le ton original, votre oreille se familiarisera vite avec le texte, et l'exécution dans la nouvelle clef deviendra relativement aisée. Mais plus le texte est difficile, plus la transposition devient ardue. Il faut alors se servir de la méthode scientifique, pour laquelle d'ailleurs celle décrite plus haut n'est qu'une substitution. Ceux qui désirent se spécialiser dans la transposition doivent avoir une parfaite connaissance de toutes les clefs, ainsi que de la façon dont il faut à première vue faire des modifications d'accidents en transformant dièses, bémols et bécarres. Seuls les accompagnateurs professionnels ayant l'occasion de pratiquer constamment leur savoir acquis, peuvent le maintenir intact. Autrement, ils oublieraient vite, comme nous avons tous oublié les déclinaisons latines de nos années de collège. Un "Traité"? Celui de Charles Lagourgue, à mon avis, est le meilleur.

Quant à l'improvisation, elle vient directement de l'imagination et de la sensibilité de chacun. Pour l'enseigner, on doit chercher à les éveiller en suggérant aux élèves une idée susceptible d'obtenir ce résultat. Par exemple: le doux balancement d'un berceau — un calme clair de lune sur un lac — le crépuscule dans la forêt d'automne — ou l'aurore au printemps, sur les pommiers en fleurs. Décrivez ces derniers paysages simplement

mais poétiquement. Autres sujets possibles: les danses; la valse, le menuet, dont vous pourrez expliquer la mesure en donnant aussi une idée de la splendeur des bals aux grandes époques du passé. Commencez par des sujets simples, dépourvus d'émotion et de sentiment dramatique; cela viendra plus tard.

Vous serez surpris de la façon dont vos élèves réagiront à vos descriptions, si vous les présentez d'une façon vivante, intéressante, et poétique.

Question — Quand j'enseigne la Fileuse de Mendelssohn, dois-je dire à mes élèves de mettre la pédale? Naturellement ce morceau décrit le ronronnement d'un rouet. Mais quelqu'un m'a dit que la pédale gênerait la clarté technique en créant de la confusion. Est-ce exact? Merci pour le renseignement. — R. E. R. Ontario.

Réponse — Vous êtes dans le vrai en recommandant la pédale. Mais il faut la mettre avec beaucoup de discrétion, justement pour éviter la confusion dont on vous a parlé. Cette Fileuse est l'un des morceaux les plus descriptifs et charmants que je connaisse! Pour obtenir le "ronronnement" du rouet, appliquez un tout petit coup de pédale sur le premier temps, et aussi par endroits sur le troisième; mais très brefs! Si vous ajoutez de petites nuances, très courtes elles aussi et ne portant que sur quelques notes (), vous ajouterez à l'effet et donnerez vraiment l'impression de la primitive machine à filer de nos grand-mères. En travaillant, donnez toute votre attention à cette production du son. C'est en faisant des recherches continues que vous arriverez à trouver la formule exacte, qui se trouve dans une combinaison heureuse de la pédale et des petites nuances (soufflets) décrites plus haut.

Question — Je finirai prochainement mes études primaires et voudrais devenir pianiste virtuose et jouer en concert. J'ai travaillé environ sept ans. Puis-je vous poser quelques questions: est-il préférable d'entrer dans un conservatoire ou de prendre des leçons particulières? Si je vais dans un collège, combien d'années devrai-je travailler? Quand je sortirai du collège, comment faire pour commencer une carrière? — T. R. V., Québec.

Réponse — Que vous travailliez dans un conservatoire ou collège, ou que vous preniez des leçons particulières, cela n'a vraiment aucune espèce d'importance. La question capitale, pour vous, est de trouver le meilleur professeur possible, en quelque lieu qu'il se trouve. Le cours des études musicales dans un collège ou un conservatoire est généralement de quatre années. Cela vous conduit jusqu'au bac-

calauréat en musique; mais je me hâte de vous dire que cette distinction n'a aucune espèce d'importance au point de vue de votre carrière future, sauf si vous désirez un jour enseigner dans une institution des Etats-Unis. Ce qui est regrettable dans les collèges de ce beau pays, c'est la part trop grande des sujets académiques imposés aux élèves musiciens. A ce point de vue, l'enseignement privé vous donnerait beaucoup plus de temps pour votre travail pianistique; et après tout, si vous n'envisagez qu'une carrière indépendante vous n'avez nul besoin de parchemins et de diplômes.

Votre question finale me met dans un certain embarras; mais je vais vous répondre en toute sincérité. Supposons que vous ayez acquis le talent nécessaire pour pouvoir prétendre à la carrière de concert: c'est alors que vos difficultés commenceront. Il vous faudra trouver un manager, donner un récital de début à Montréal, puis à New-York. Tout cela coûte beaucoup d'argent et c'est un placement dont vous ne sauriez prédire le résultat. En admettant cependant que tout marche bien et que vous receviez des louanges de la part des critiques, il vous faudra encore dépenser de l'argent pour continuer une publicité susceptible de retenir l'attention. Il faudra encore convaincre votre manager qu'en plus de mettre votre nom sur sa liste d'attractions, il devra vous "pousser" et vous obtenir des engagements payés qui vous feront rentrer dans les sommes avancées.

Mais, finalement, si vous avez vraiment un grand talent et beaucoup de courage, il vous sera possible de créer une demande pour vos services artistiques, et vous arriverez au but par la force de votre volonté et de votre persévérance.

Maurice DUMESNIL.

AVEZ-VOUS DES PROBLEMES PIANISTIQUES?

Soumettez clairement et brièvement une question à la fois; si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'œuvre. Votre réponse paraîtra dans cette rubrique. Adressez votre lettre comme suit:

LE FORUM PIANISTIQUE.
c/s Le Passe-Temps,
218 ouest, rue Notre-Dame,
Montréal 1, P. Q.

Un parfum joyeux à l'arôme discret mais persistant. C'est l'indispensable auxiliaire du charme féminin.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL



RENEE LEBAS



MARIANNE MICHEL



JEAN TRANCHANT



MARIE BIZET



LINA MARGY

FLEURS et CHARDONS - Revue des disques français

par ROBERT JOUGLET
du poste CKAC

Eh! oui, autant de disques.. autant d'opinions. Tous les disques que nous recevons de France ne sont pas toujours bons...

Souls le titre FLEURS ET CHARDONS, nous couvrirons d'une, deux ou trois fleurs... les disques bons, très bons, excellents.

Mais nous enverrons un, deux ou trois chardons aux disques moins bons — médiocres — quelconques. On dit du CHARDON, "qui s'y frotte s'y pique!" Eh bien! à qui les fleurs, à qui les chardons? ou un peu des deux?

Pour vous donner un exemple tout de suite...

"UN SOIR DE CARNAVAL", musique de Oliveria. Paroles de Jacques Larue... chanté par Georges Guétary, chef d'orchestre Philip Green...

La qualité de l'enregistrement est bonne. La musique crée tout de suite l'atmosphère de fête, et entre les couplets chantés par Guétary — le petit intermède est une samba très enlevante et bien rythmée et remarquez qu'il n'y a ni guitares, ni maracas, ni noix de coco. Quant à Guétary... c'est Guétary avec son charme habituel, sa voix timbrée, son accent chaud méridional. Peut-être pourrait-on dire qu'il traîne certaines jolies notes au profit de l'effet... Il tient des notes comme pour les faire regretter.

Écoutons un "SOIR DE CARNAVAL" à qui je dédie deux jolies fleurs et un tout petit chardon.

"REVE D'UN SOIR". Léo Marjane que vous connaissez bien, vient de m'envoyer quelques disques dont "REVE D'UN SOIR". Les paroles sont de Lemarchand — Compositeur Bellingham. Orchestre dirigé par le Chef réputé, Raymond Legrand.

Le prélude parlé a infiniment de charme. C'est le thème de la chanson, l'histoire d'un rêve d'un amour tendre et sincère... l'intermède met bien en valeur le langage musical de Raymond Legrand, dans un slow, au temps marqué par des cordes bien pleines.

L'interprétation de Marjane est intelligente et juste — ce qui est rare — les accents sincères. C'est un très bon disque de trois fleurs.

Nous passons à un genre différent.

"MA CABANE AU CANADA". Paroles de Mireille Brocey — Musique de Louis Gasté — Chanté par Line Renaud — Orchestre dirigé par Marius Coste. Tout d'abord la guitare exprime la solitude...

La poésie inspirée du roman "Maria Chapdelaine" est pleine de charme et dépeint les grands espaces, la vie libre, la force sereine. La musique et l'orchestre de Marius Coste soulignent à merveille l'immensité. Thème peut-être un peu usé pour nous, Canadiens, mais cependant encore plein de poésie.

Les chœurs, bien placés, ajoutent l'ambiance du rêve au décor musical.

Line Renaud est l'interprète sincère du bonheur, de l'espoir. Elle ne cherche pas l'effet, laissant aux mots leur force d'expression.

Bonne pièce à posséder dans sa discothèque. On l'écouterait avec plaisir chaque fois. Marquons-là de deux fleurs.

"LES GENDARMES S'ENDORMENT SOUS LA PLUIE", Paroles et musique de Charles Trenet. Orchestre de Lasry. Arrangement: Marc Herraud. Interprètes: Les Compagnons de la Chanson.

C'est du bon Charles Trenet, joyeux humoriste, observateur minutieux, poète né. Charles Trenet découvre les côtés amusants d'une situation, d'une attitude, d'un état d'esprit. Il est piquant sans méchanceté.

Les instruments ne servent qu'à souligner les mots. C'est de la musique imitative. L'exécution repose sur les Compagnons de la Chanson, parfait ensemble vocal, à la diction minutieuse — nuances respectées — le détail finement ciselé, toujours de bon goût. Parodie traitée avec une finesse exquise. C'est un conte amusant en trois minutes, écrit, composé, exécuté par de véritables artistes.

Trois fleurs — trois grosses fleurs.

"LE ROI A FAIT BATTRE TAMBOUR" — Chanson populaire du folklore français — Arrangement par Marc Herraud. Interprété par Edith Piaf et les Compagnons de la Chanson.

L'arrangeur Marc Herraud n'a rien dérangé — on reconnaît la mélodie. Bon rapport entre les solistes et l'ensemble vocal. Edith Piaf prête sa voix aux accents particuliers à cet ensemble, où elle tient le rôle de soliste principale. Deux ténors à voix facile — juste et bien placée... complètent l'interprétation d'un texte populaire. Edith Piaf reste discrète et très compréhensive, comme d'habitude. Très reposant à écouter, disque plein de charme romantique.

Deux fleurs.

"VIEUX BATEAUX". Musique de Jacqueline Batel — Paroles de Jacques Bourgeat. — Arrangement musical de Marc Herraud — interprétée par les Compagnons de la Chanson.

Les Vieux Bateaux causent entre eux de leur passé.

"Je vous préviens tout de suite, c'est un disque qu'il faut écouter avec beaucoup d'attention".

Les vieux bateaux de bois évoquent les époques d'anton où les vieux capitaines se couvrirent de gloire.

Le tout est nostalgique, le texte est très au point et dénote une certaine érudition. L'adaptation musicale et arrangement parfait. Toujours de l'art avec les Compagnons. Les deux ténors solistes faisant fonction de narrateurs. Homogénéité — nuances et bon équilibre des neuf voix. Un très bon disque à écouter plusieurs fois.

Trois fleurs.

"L'AUBERGE DU PRINTEMPS", Musique de Louigny — Paroles de Jacques Planète — Orchestre sous la direction de Philip Green — interprétée par Georges Guétary.

Puisque nous revient Georges Guétary, je vous rapporte ici un passage de la chronique d'Albert Sorel, qui a assisté à la rentrée de Guétary au théâtre de l'Etoile à Paris.

Je cite donc André-Albert Sorel: "La chanson de charme est une marchandise de Boulevard au même titre que les séduisantes bricoles présentées avec tant de brio par les camelots parisiens. Or, l'aimable Georges Guétary est un étonnant vendeur: son geste courtois, sa grâce habile et son sourire aux dents de nacre font que l'on emporte son petit paquet de chansons comme des brochures au beurre. Georges Guétary n'ennuie pas, on admire le fini de sa préparation qui ne laisse rien au hasard.

Son intonation est juste, placée exactement où il convient et absolument dénuée d'audace, si bien que le jeu scénique du chanteur a l'importance que son auteur semble y attacher. Le joli garçon fait se pâmer d'aise les spectatrices qui le réclament à grands cris malgré son répertoire déjà fort connu."

Un disque de trois fleurs... à "L'AUBERGE DU PRINTEMPS", il faut noter la qualité de l'orchestre.





MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE GAGNER DES PRIX ALLECHANTS !

— AUX CONCOURS PRESENTES DANS LES JOURNAUX, LES REVUES ET A LA RADIO.

Voulez-vous connaître les secrets, les règles et le but des concours ? Il faut vous procurer sans tarder la seule brochure traitant à fond ce sujet et écrite par des experts qui ont été eux-mêmes juges

" COMMENT GAGNER AUX CONCOURS "

Cette brochure sérieuse, remplie de conseils pratiques et d'indications détaillées, vous sera expédiée contre l'envoi d'un dollar (\$1.00) seulement. Brochure indispensable à qui veut gagner aux concours — elle peut être la clef de votre succès.



GRATIS — UN SUPPLEMENT DE 500 REPONSES JUSTES aux questions généralement posées aux concours sera envoyé **GRATIS** à tous ceux qui commanderont tout de suite l'édition d'hiver de "COMMENT GAGNER AUX CONCOURS".

Envoyez un dollar, aujourd'hui même, avec votre nom et adresse à **SERVICES D'INFORMATIONS PRATIQUES, Division P, Case postale 90, Station B, Montréal.**

Votre fête sera un succès...

SI VOUS SERVEZ

des **BONBONS**

du Chatel

des **CHOCOLATS**

762, rue St-Pierre, Montréal — HA. 9989

du **GINGER ALE**

KING'S COURT

de l'incomparable **CAFE**

LONDON HOUSE

— si bon que vous en voulez une seconde tasse !

de **L'EAU MINERALE**

MONTCLAIR RICHELIEU

Type Vichy

• du **PATE DE FOIE GRAS "Cordon Bleu"**

• de la **MAYONNAISE "Blue Ribbon"**

• du **FROMAGE "Borden's Bluefort"**

J.-RENE OUMET, Ltée. Montréal

des **FROMAGES FINS** vendus par des spécialistes en fromages

YE OLDE ENGLISH CHEESE

Toutes les marques renommées
1218 rue Stanley, Montréal
Tél. : LA. 9932

des **CANAPES** qui sortent de l'ordinaire avec le **FOIE DE MORUE**

GASPAIR

chez **DUPUIS FRERES** et aux **MAGASINS DIONNE**
LES PRODUITS MARINS **GASPESIENS, Ltée, Montréal**

Curiosités du vaste monde

• Le journal du Vatican, l'*Osservatore Romano*, est un journal de quatre pages, dont le tirage n'est que de 60,000, à cause surtout de la rareté du papier en Italie. Le journal a été fondé en 1861, et le premier directeur fut Mercantonio Pacelli, grand-père du Pape actuel.

• Il y a aux Etats-Unis 40 millions d'autos en circulation.

• Le célèbre mathématicien Albert Einstein disait récemment : "J'ignore si nous aurons une troisième guerre mondiale. Mais si elle a lieu, je puis vous dire que la quatrième se fera à coups de matraques, comme au temps de l'homme des cavernes". En effet, une guerre atomique ramènerait l'humanité aux âges préhistoriques.

• Si vous voulez visiter Montmartre, point n'est besoin de traverser l'Atlantique et de vous rendre à Paris. Rendez-vous seulement en Saskatchewan. La localité de Montmartre y fut fondée en 1893 par une compagnie française.

• La seule raison qui empêche beaucoup de monde de s'acheter un éléphant, c'est que personne ne s'est avisé d'en vendre à \$1 comptant et la balance à \$1 par semaine !

VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc., consultez-nous. Quel que soit votre budget, nous sommes en mesure de vous suggérer plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

TRAVELAIDE

Plateau 8 0 7 7

Suite 20, 1010 ouest rue Sainte-Catherine
Montréal

SOLUTION DU PROBLEME No 28

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	O	M	B	A	R	D	O	N	F	A	
2	O	B	E	R	L	E	R		A	L	I	
3	C	E	L	A		G	A	D	E	A	L	
4	C	R	I	S		A	D	O	N	G	L	
5	H	O	C		A	L	A	N		N	E	
6	E	N	E	I	D	E		N	A	B	O	
7	R		R		U	S	H	E	R		L	A
8	I	C	T	U	S		A	A	C	H	E	N
9	N	O	E		T		L	U		E	T	E
10	I	R		B	E	N	E		E	R	L	
11		T	O		I	V	I	Z	A	L		
12	A	R	A	G	U	A	Y		Y	M	I	



XIII
Pointes
sèches
et
crayon
gras!

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Dans cet établissement, — où pendant trente-cinq ans se réunissait l'élite de Montréal, principalement aux soirées de gala les mercredi et vendredi soirs, où la classe ouvrière ne manquait jamais son dimanche "au parc à sa mère", par assonance avec Sohmer, comme le populo se plaisait à le désigner, — on pouvait s'offrir toute une journée de repos, de délasserment, près de l'eau, sous l'ombre de marronniers et des érables séculaires : entendre de la musique, applaudir du vaudeville, tenter sa chance à cent jeux de hasard et d'adresse, tourner en carrousel (tiré par un cheval rossinant), se gaver de patates frites (grande nouveauté et le premier endroit où il s'en offrit), de "pop-corn", de crème glacée, comme il ne s'en fait plus — une pleine "soucoupée" pour cinq sous, servie aux tables du jardin, par un waiters s'il vous plaît, sans pourboire.

C'est là aussi qu'on entendit — en premier — les opérettes de *Madame Angot*, *La Périchole*, *Giroflée-Girofla*, *Les Cloches de Corneville*, *La Mascotte*, *Français les Bas-Bleus*, etc., etc., avec les vedettes de l'époque, Mesdames Clara Dartigny, Rhéa-Harmant, Fouquet-Vérande, MM. Louis Vérande, Ravaux, Harmant, etc. Victor Occellier, avec sa barbe à la Méphisto, y chanta aussi durant plusieurs saisons. C'était un artiste, — chanteur et comédien

de carrière, — connaissant le répertoire d'opéras à fond. Seulement nous attendions toujours avec appréhension le moment où il se mettrait à détonner, d'un bon quart, voire même d'un demi-ton en-dessous. Chose étrange, cela lui arrivait à peu près une journée entière, tous les quinze jours. Entre temps, il chantait à ravir. On y vit aussi Marthe Trémont, comme plusieurs autres, allonger ses jupes et remonter son corsage, car M. Lavigne était très soucieux de la bonne tenue de ses spectacles.

Il plaira peut-être aux lecteurs de lire ici quelques noms des musiciens qui firent partie de la musique du parc Sohmer, et de ce fait acquirent une réputation répandue non seulement dans la province, mais aux Etats-Unis, où plusieurs obtinrent par la suite des engagements intéressants avec les symphonies et musiques célèbres alors.

La musique du parc, — l'ex-Bande de la Cité des concerts en plein air du Carré Viger, — était toujours demeurée l'attraction principale du parc. Les musiciens étaient recrutés parmi les meilleurs, souvent importés d'Europe avec la nouvelle saison, et particulièrement de Belgique. On se souviendra des Van Poock, Arnold, Vander Meersch, Van Loock, Médard, Dehairs, Krouet, Mahy, De eVaux, Perrier, Moeremans, — parmi les étrangers, — et pour les Canadiens : Laliberté, Boucher, Gingras, Pajéau, Larose, Adam, Renaud, Fyfe, Fauteux, Charbonneau, Laurendeau, Gagnier, etc.

A la mort de M. Ernest Lavigne, Xavier Larose, premier corniste de la musique, le remplaça trois ans. A sa mort, J.-J. Goulet prit la direction durant un même terme. Puis vint M. Vander Meersch, premier piston, qui dirigea la musique encore trois années. Et votre serviteur, qui occupa le même poste trois ans, les dernières de l'existence du parc, par suite du malencontreux incendie de mars 1919 qui dé-

truisit en quelques heures de fond en comble le lieu d'amusement qui avait fait courir tout Montréal et dispensé la bonne humeur et la gaieté si longtemps.

L'emplacement occupait le quadrilatère compris entre les rues Panet, de Salaberry, Notre-Dame et la falaise en bordure du Saint-Laurent. Cette partie de la ville était encore un peu la campagne. On y trouvait des terrains vagues nombreux et de jolies propriétés entourées de jardins. De la terrasse, on apercevait le fleuve, l'île Sainte-Hélène, Longueuil, et, au lointain, la vallée du Richelieu, avec ses monts verdoyants. Le soir, c'était une féerie de lumières à perte de vue et le plaisir des yeux était doublé par le glissement sur les ondes des bateaux à vapeur, transatlantiques, même des frégates, scintillants de lumières et saluant avec toute la stridence de leurs sifflets, notre établissement, dont les arbres et édifices, décorés de lampes électriques, s'éclairaient de mille feux multicolores. Cependant que sur la promenade, dans le frou-frou des robes à traînes, et le crissement des jupons empesés, les murmures, les propos galants, les confidences, s'harmonisaient avec les accents d'une musique tzigane, venue du centre du jardin.

La disparition du parc Sohmer nous fait songer une fois de plus, hélas, que tout passe ! Mais je reste convaincu que si monsieur Lavigne, co-proprétaire et l'âme dirigeante de toujours, eut vécu lors de l'incendie, on aurait de nouveau vu surgir, à la même place, les fondements d'un second parc, aussi florissant que le premier, lequel dans son genre, n'a encore jamais été égalé à Montréal.

PARIS — 1948

(Suite de la page six)

consacrées à Mozart, Beethoven, Schubert et Schumann par le Quatuor Loewenguth. Cet ensemble remarquable est généralement considéré comme l'"as" des quatuors français, et cette réputation est bien méritée. Tandis que certains groupes étrangers — le Quatuor de Budapest, par exemple — sont continuellement agressifs et agités, les Loewenguth réalisent un équilibre de sentiments divers dont le contraste rend leurs interprétations singulièrement fidèles et prenantes. Lyriques quand il convient, ils savent révéler un "adagio" avec une noblesse tranquille, un son soutenu qui lui donnent tout son relief. Je n'ai jamais entendu le Quatuor Joachim, mais je doute qu'il eût pu surpasser les Loewenguth dans Beethoven. Le secret de cette perfection ? C'est sans doute, une fois de plus, le travail. Ce principe primordial est une loi pour eux et j'ai pu en juger personnellement au cours des répétitions du *Poème* (Quintette) de Gabriel Dupont que j'eus le rare plaisir de jouer avec eux dans un festival donné au "Triptyque". L'étude des moindres détails, l'ajustement des plans sonores fut établi avec une précision qui donna à cette belle oeuvre tout son relief.

Abandonnant la voie des mers, je pris l'avion pour mon retour. Parti un soir d'Orly, j'atterrissais à New-York le lendemain pour déjeuner. Puis un DC-4 des Capital Airlines, stable et rapide, m'amenait à Détroit, Michigan, à temps pour dîner chez moi.

Maurice DUMESNIL.



■ Cette année, la présentation des Prix Archambault a donné lieu à une réception intime dans le grand salon de la maison Ed. Archambault, le 26 novembre dernier. On remarque ici, autour de la table : Mlle Pearl ROSMARIN, violoncelliste, gagnante du prix de la section des instruments à cordes ; MM. Albert Chamberland et Alfred Laliberté, membres du jury ; Mesdemoiselles Yvonne Hubert, professeur de piano, Marguerite LALIBERTE, soprano dramatique, gagnante pour la section chant, et Gilberte Martin, membre du jury ; le docteur Stephen Langevin, et M. Pierre Béique, respectivement président et administrateur des Concerts Symphoniques. Debout, de gauche à droite : MM. Rosaire Archambault, Maurice Crépault, organisateur des concours Archambault ; Gilles MANNY, gagnant de la section du piano ; Edmond Archambault ; Edouard Wooley ; Marcel Valois, membre du jury ; Eugène Lapière et Pierre Archambault.

WAGNER...

(Suite de la page cinq)

Endetté et insolvable, Wagner retourna à Leipzig où il escomptait beaucoup des anciennes relations de famille, et il espérait bien pouvoir représenter *Das Liebesverbot*. Le directeur de l'Opéra, Ringelhardt, après la lecture du livret, refusa de laisser paraître sa fille dans une pièce aux "tendances aussi frivoles". Wagner offrit sa pièce à l'Opéra de Berlin, mais en vain également. Toujours sans le sou, il quitta Berlin pour Königsberg, en Prusse, où des collègues de Magdebourg — Frau Pollert, la prima donna et sa propre amie de cœur, Minna Planer — ont trouvé des engagements.

Ambitionnant le poste de chef de la musique, il organisa la représentation de l'une de ses ouvertures, *Columbus*, semble-t-il. Enfin on lui promit le poste, et à la perspective de ce prochain changement de fortune, il s'empressa d'épouser, le 24 novembre 1836, Minna Planer, âgée de 23 ans.

"Cette jeune artiste", ajoutait encore Yvonne Bremaud, "dont toute l'ambition eût été satisfaite d'être l'épouse d'un simple petit chef d'orchestre, ne comprit jamais à quel point elle fut pour Wagner un fardeau aussi pesant que légitime; en revanche, elle ne lui donna même pas le minimum de fidélité que son époux pouvait exiger. Pourtant, plus tard, aux mauvaises heures de la fuite de Riga, puis de la détresse du couple à Paris, Minna se montra courageuse et dévouée et tâcha de se faire pardonner son orageuse jeunesse. Mais le naturel revient vite au galop, et après plusieurs scènes atroces, suivies de séparations plus ou moins longues et de réconciliations plus ou moins éphémères, Minna s'installa définitivement à Dresde où elle mourut en 1866, alors que Wagner était à Marseille. Ne condamnons pas rigoureusement la pauvre Minna de son absolue incompréhension du génie de son mari, de ses jalousies folles qu'elle exprimait en un langage fruste et populacier; qui sait si ce n'était justement pas le sentiment humble de son infériorité, comparée journallement aux intelligences qui l'entouraient."

Au cours de cette année 1836, qui fut une année de déceptions, d'ennuis, perdue pour l'art, Wagner n'écrivit qu'une seule pièce, *Rule, Britannia*, une ouverture. Il souffrait cruellement, car il lui fallait conduire des oeuvres niaises et insipides contre lesquelles se soulevait toute sa conscience d'artiste, se soumettre aux ridicules caprices du chanteur à la mode, essayer ses points d'orgue et ses roulades, transposer, tronquer, bouleverser les partitions. Il esquisse la musique d'un drame de Percuno, où se dessine un trème qu'on retrouvera dans *Lohengrin*, celui du serment que le héros impose à Elsa. Ce thème apparaît aussi dans *Rienzi*, et sous différentes variantes, dans presque tous les drames de Wagner; il est considéré comme un des plus typiquement wagnériens des motifs du maître.

Nous ne pouvons suivre Wagner dans toutes ses pérégrinations à travers l'Allemagne, toujours à la recherche d'une situation qui lui eût donné le pain quotidien, d'un théâtre qui voulut accueillir ses oeuvres. Mais quelque pénible que fût cette lutte pour l'existence, quelque décourageantes que fussent toutes ses démarches, Wagner ne perdit jamais confiance dans le succès final de son entreprise; cette foi inébranlable est la marque véritable du génie. Partout où il passa, à Magdebourg, à Königsberg, à Riga, il



■ Le vestibule de la villa Wesendonck, que la municipalité de Zurich a acquise pour en faire un musée Richard-Wagner. C'est dans un chalet voisin que Wagner écrivit quelques-unes de ses plus grandes oeuvres.

où il passa, à Magdebourg, à Königsberg, à Riga, il laissa le souvenir d'un chef d'orchestre ingénieux et irréprochable, d'un musicien hors ligne par l'étendue de ses connaissances et la fécondité de son imagination.

DANS LE BUT de profiter de la vogue naissante de l'opéra à Paris, Wagner envoya à Scribe, le librettiste, un scénario en cinq actes, *La noble fiancée*, d'après un roman de Koenig, projet qui n'eut, naturellement, aucune suite. Vers le même temps, le directeur du théâtre de Königsberg fait faillite à son tour.

Voici que la chance se présente du côté de la Baltique, à Riga, où un théâtre est sur le point d'ouvrir. Wagner y est engagé comme chef de musique, et sa femme et sa belle-soeur Thérèse, dans la troupe. Il y trouva un théâtre bien pourvu de fonds, des émoluments plus généreux, mais aussi les mêmes déceptions qu'à Königsberg. "L'esprit qui présidait à nos représentations d'opéra me remplissait de dégoût; tandis que je dirigeais l'exécution musicale de nos opéras, une tristesse rongante m'étreignait le cœur", disait-il de ce séjour à Riga. Il put quand même y faire jouer plusieurs de ses oeuvres et commença là une oeuvre nouvelle, *L'Heureuse famille des Ours*, d'après un conte des *Mille et Une Nuits*.

Désireux de se soustraire à une situation qu'il jugeait sans dignité, sans avenir, aiguillonné par le besoin impérieux de s'y arracher, Wagner rêve d'une oeuvre de grande envergure qu'il serait fier un jour de présenter à Paris, par exemple; il en trouve l'ins-

Une nouveauté

La MUSIQUE à la RADIO

Par FELIX-R. BERTRAND, D. Mus.

Préparation d'une carrière au micro et aux contrôles — Programmes et textes — Le métier de musicien — Les instrumentistes — Critique musicale — Les chanteurs — Les auditions.

Volume de 200 pages . . . \$2.00

Montréal-Editions

20 est, rue St-Jacques, suite 4

MA. 6920

piration dans le roman que Bulwer Lytton a écrit sur le tribun Rienzi, une peinture d'un grand événement politico-historique. Il s'y lance avec passion et rigueur, car il voulait l'oeuvre parfaite à tous points de vue.

"Lorsque", écrivait-il, "j'eus terminé la composition musicale des deux premiers actes de cet opéra, ma situation matérielle m'obligea enfin à rompre tous les liens qui me retenaient au passé. Sans la moindre ressource, sans la moindre idée, sans seulement savoir si j'y rencontrerai quelque connaissance, je quittai Riga et partis avec ma femme pour Paris. Je fis, dans des conditions les plus épouvantables, une traversée de quatre semaines qui me jeta sur les côtes de Norvège. *Le Hollandais volant* (légende qu'il avait lue peu de temps auparavant) reparut alors devant moi. Ma propre situation lui prête la force morale, et les tempêtes, les flots de la mer, les rochers scandinaves et la vie du bord, sa physionomie et sa couleur."

Wagner et sa femme arrivent à Paris, en septembre 1839, après huit jours à Londres. Ne pouvant se fixer nulle part, toujours à la poursuite de la gloire et de la fortune, Wagner, comme tant d'autres artistes, croyait trouver la consécration de son talent à Paris, le centre intellectuel et artistique du monde. Mais ses connaissances très limitées de la langue française — qui lui était antipathique d'instinct — et son peu de penchant à comprendre le caractère des Français, lui étaient un sérieux handicap.

Il se désintéresse du *Rienzi*, commencé à Riga, et s'efforce à se faire connaître de quelque façon dans la capitale artistique du monde, comptant sur la musique, cette langue universelle, pour triompher un jour.

Toutefois, sur la recommandation de Meyerbeer, Anténor Jolly accepte de monter *Rienzi*. Au comble de la joie et voulant se rapprocher du théâtre, Wagner quitte son appartement plutôt triste de la rue Tonnelierie, dans une vieille maison où serait né Molière, dit-on. Il se procure des meubles et s'établit en triomphe rue du Helder; courte joie, puisque le jour même de son emménagement, le théâtre de la Renaissance se déclarait en banqueroute.

Pris au dépourvu, ne trouvant qu'amertumes et déboires, et obligé de travailler pour son pain quotidien, il fut réduit à transcrire pour le piano, pour les instruments à cordes, voire même pour le piston, les airs italiens qui étaient alors à la mode, mettre en musique un vaudeville de Dumanoir, intitulé *la Descente de la Courtille* (dont un des airs eut une certaine célébrité). La belle partition de *la Favorite*, éditée chez Gruz et portant en entier "arrangée pour piano et chant par Richard Wagner" conservera le souvenir de ces années de misère.

A PRES un séjour de presque trois ans à Paris, Wagner, âgé de 29 ans, songea à rentrer en Allemagne; et comme il fallait beaucoup d'argent pour entreprendre le voyage, il se remet à composer des valse, des galops, à écrire des articles.

Bientôt, on l'appelle à Dresde, où Madame Schroeder l'a fait nommer maître de chapelle de la maison royale. Dès le mois de janvier suivant, en 1843, il donne au public *le Vaisseau Fantôme*, inspiré par sa dramatique traversée de la Baltique et par les orages de sa propre vie. Le rôle de Senta était tenu par Madame Schroeder-Devrient, la grande artiste qui a joué un rôle capital dans l'évolution de Wagner — c'est pour lui créer un rôle digne de ses talents que Wagner s'évada de la forme conventionnelle de l'opéra. Si la pièce fut un succès à Dresde, elle fut reçue très froidement à Berlin.

En octobre 1845, *Tannhäuser* connaît un véritable triomphe, mais de courte durée. Pendant les répéti-

tions du *Lohengrin* éclate la révolution de 1848. D'un caractère vif, primesautier et indépendant, Wagner se mêla, pour son malheur, aux luttes révolutionnaires de la jeune Allemagne, et perdit ainsi, avec le bien-être que lui avait procuré sa place d'intendant de l'Opéra royal, son droit de citoyen saxon. L'indépendance du coeur est le privilège des grands hommes.

Pour échapper aux arrestations qu'ordonna le roi, Wagner dut chercher son salut dans la fuite, et trouva un asile dans la ville hospitalière de Zurich, où on lui confia le bâton de chef d'orchestre. C'est dans

cet exil que se place une des périodes les plus fiévreuses de la vie de Wagner; à la fois aigri et ivre de chimères, l'homme de lettres publiait, tour à tour, *l'Art et la Révolution*, *l'OEuvre d'art de l'avenir* et son fameux ouvrage, *Opéra et Drame*. Notons que dès les premières pages de cet ouvrage-ci, Wagner blessait sans ménagement un musicien alors au comble de la gloire, Meyerbeer; c'est à croire que Wagner y cherchait à satisfaire un besoin immodéré de polémique et de dénigrement. Les nombreux amis de Meyerbeer et la presse allemande débordèrent d'invectives, de récriminations, de violences contre le fougueux écrivain.

Sa réputation de compositeur grandissait quand même dans toute l'Europe; Liszt, dont la précieuse amitié lui était acquise, faisait représenter *Lohengrin* à Weimar en 1850 pour les fêtes de l'anniversaire de Goethe, ainsi que *Le Vaisseau Fantôme*, *Tannhäuser*.

Au milieu des luttes, souvent à bout de ressources mais non de courage et de foi en son avenir, Wagner voyait enfin poindre la réalisation du grand rêve de sa jeunesse: la transformation de l'opéra allemand. En pleine maturité, il avait la prescience, la conviction chaque jour plus irréductible de s'acheminer "vers un monde nouveau". Ses années les plus fécondes approchent. En 1851, il achève le plan de la *Tétralogie*, et en décembre 1852, le poème. En une année, il complète la partition de *l'Or du Rhin*, et met deux ans pour la *Valkyrie*. Il esquisse le premier et le second actes de *Siegfried*.

Dans la *Tétralogie*, un large mythe issu des fondateurs de la poésie populaire sert de thème à cet art grandiose; c'est le poème de la malédiction qui pèse sur l'or, c'est une immense association des légendes germaniques et des légendes scandinaves, remaniées de façon à prendre une large signification humaine. Vaste épopée, qui se déroule pendant quatre jours, d'un peuple de personnages, dieux de la lumière, génies de la terre, nains, géants, dragons, héros — et en même temps, allégorie, car celui-là seul conquerra l'or du Rhin qui maudira l'amour, et cet or lui-même est maudit. Peu lui importe si ces partitions formidables seront jouées! Il se livre à une production non interrompue où il suit librement sa nature, comme pour se guérir des souffrances endurées.

(A suivre dans le prochain numéro)



RICHARD WAGNER ET COSIMA
fille de Franz Liszt

Etes-vous mélomane?

par MUSICOPHILE

Voici un moyen amusant de connaître votre savoir musical. Quinze questions vous sont soumises, comportant chacune un nombre de points bien défini. Faites un crochet là où, selon votre connaissance, vous jugez être la bonne réponse. Puis additionnez vos réussites, après avoir corrigé.

Si vous obtenez, sur un grand total de 100, une moyenne de 90 points et plus, votre savoir musical est "excellent". Si vous décrochez de 80 à 90 points, "très bon"; de 70 à 80 points, "bon"; de 60 à 70 points, "passable"; de 50 à 60 points, "médiocre".

Ce "test" ne mesure peut-être pas, d'une façon absolue et infaillible, la connaissance réelle de la musique et des musiciens, mais cependant il a une valeur appréciable qu'on ne pourrait mésestimer.

- 1—Un des "Cinq Grands" qui créèrent l'Ecole Néo Russe vers la fin du dix-neuvième siècle. Son goût marqué pour les thèmes orientaux est particulièrement mis en relief dans une suite d'orchestre inspirée des thèmes de *Nuits d'Arabie*? (8 points)
- 2—Il est né en Belgique. Organiste à Sainte-Clotilde. Il est le père de la musique moderne française. Son "Prélude, Chorale et Fugue" l'a immortalisé (8 points)
- 3—Compositeur de neuf grandes symphonies, cinq concertos pour piano (1770-1827)? (5 points)
- 4—Proclamé "le plus grand pianiste de tous les temps" (1829-1894), ce maître russe a laissé plusieurs oeuvres immortelles. (5 points)
- 5—Il est à la Norvège, ce que Sibélius est à la Finlande. (6 points)
- 6—Il est à la Roumanie ce que Liszt est à la Hongrie et Smétana à la Bohème. (6 points)
- 7—Compositeur français et pianiste, célèbre pour ses oeuvres descriptives telles que son *Carnaval des Animaux* et son opéra biblique. (6 points)
- 8—Le violon fut son instrument de prédilection tellement qu'il écrivit plusieurs symphonies dans lesquelles le violon se fait entendre en solo, par exemple *La Symphonie Espagnole*. (6 points)
- 9—Compositeur français du 19e siècle qui écrivit d'abord des oeuvres pour le piano et les instruments à cordes et qui finalement se tourna vers l'opéra où il s'immortalisa avec *Mignon*? (9 points)

- 10—Surnommé le "poète du piano". Il naquit en Pologne mais sa carrière artistique le conduisit à Paris. Il est à jamais célèbre par ses études, ses ballades et ses valse (1810-1849)? (5 points)
 - 11—Un pianiste de concert. Un des plus grands compositeurs de musique allemande même si Hitler a fait disparaître ses statues. Avec Chopin et Schubert, il fut l'un des premiers à donner autant d'âme à de courtes pièces, telles que "Chansons sans paroles". (1809-1847)? (8 points)
 - 12—Il fut le plus grand théoricien musical de son temps. Auteur du "Traité de l'Harmonie". Il composa plus de trente opéras aussi bien que des oeuvres goûtées pour la harpe. Son opéra le plus connu, *Castor et Pollux*? (5 points)
 - 13—Une des plus célèbres femmes compositeur qui est surtout connue par ses danses dont la plus goûtée: *Air de ballet*? (9 points)
 - 14—Pendant un demi-siècle, il fut la vedette de tous les événements musicaux. A la fin de la première grande guerre, il devint premier ministre de Pologne. Il est mort, il y a quelques années, exilé de la mère-patrie? (7 points)
 - 15—Depuis plus de cent-cinquante ans, les amateurs de belle musique l'appellent "Papa". Avec Bach, il est un des maîtres de la musique. Il est célèbre pour ses nombreuses symphonies et son grand oratorio. (1732-1809)? (7 points)
- Grand total 100 points

(Réponses à la page vingt-huit)

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur
l'Emission Physiologique d'après les données
du Docteur Wicart de Paris

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique



Téléphone : AMherst 4488

CARO LAMOUREUX
FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

NOUVEAU STUDIO : 7150 rue ST-HUBERT, coin Jean-Talon

Pianos usagés

REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE
de tout genre. Comptant ou
termes faciles.



J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury — Montréal 1

Téléphone : HA. 7359

● j'achète les pianos et les machines à coudre ●



Chronique du temps passé

1er OCTOBRE 1898 — No 92 — Sur la couverture, photo de J.-B. Labelle, qui venait de mourir à Montréal, à l'âge de 70 ans. Il est le compositeur de *O Canada, mon pays, mes amours*, dont les paroles avaient été écrites par sir Geo.-E. Cartier en 1834. La Société chorale de Montréal mettait à l'étude *Eve*, de Massenet. Un élève de ce dernier, Reynaldo Hahn, remportait un succès à Paris avec *Ille du Rêve*, de même que Vincent d'Indy avec *Fervaal*. Richard Strauss, jeune chef d'orchestre de Berlin, venait d'être engagé pour dix ans à l'Opéra de cette ville. Dans cette ville également, Emiliano Renaud allait bien dans la voie du progrès. M. C.-O. Lamontagne, qui devait tant faire pour la musique par la suite, venait d'ouvrir, rue Notre-Dame, un bureau d'impresario.

Carnet mondain : le 19 septembre, avait eu lieu à l'église de l'Immaculée-Conception le mariage de M. Joseph Saucier, jeune maître-de-chapelle de cette maîtrise, avec Mlle Octavie Turcotte; l'orchestre était dirigé par M. Fred. Pelletier. Le 20 du même mois, celui de M. Jos.-C.-B. de Boucherville avec Mlle Corinne Martin. Aux Trois-Rivières, le 6, mariage de M. Réal Lajoie avec Mlle Marie-Louise Dumoulin. Chez les élèves de Polytechnique de Montréal, élection des officiers: Président, M. Paul Mercier; vice-président, Henri Lefebvre; secrétaire, Henri Charlebois; trésorier, Duchastel de Montrouge; porteur-drapeau, Albert Beaulne; conseillers, Arthur Survever et Alex. Sabourin. M. Philippe Hébert, sculpteur, était sur le point de s'embarquer pour l'Europe.

Dans l'Album musical: *O Canada, mon pays, mes amours*, de J.-B. Labelle; *Ne parlez pas de mon courage* (des *Cloches de Corneville*), de R. Planquette, et pour piano, *Les Papillons* (polkamazurka) de P. Lonvic.

15 OCTOBRE 1898 — No 93 — Silhouette musicale de Mlle On annonce les concerts du Trio Haydn, formé de J.-J. Goulet, violoniste; J.-B. Dubois, violoncelliste et Emery Lavigne, pianiste, à la salle Kahn, et la reprise des matinées, à la salle Windsor, de la Montreal Symphony Orchestra. Il est question d'une troupe d'opéra de Mexico pour la saison d'hiver au Parc Sohmer. A Béziers, en France, représentation devant douze mille spectateurs du drame poétique de M. Louis Gallet, *Déjanire*, orné d'une partie musicale très importante de Camille Saint-Saëns; ensemble de 450 exécutants, dont 250 musiciens, et 200 choristes. Le ballet comprenait 60 chanteuses venues d'Angleterre et qui avaient été stylées pendant le récent voyage du compositeur à Londres. Succès considérable. *L'Europe Artiste*, journal musical, reprochait amèrement à Mme Adéline Patti de réclamer l'Angleterre pour sa patrie d'adoption. A Barmen, en Allemagne, le doyen des barytons, M. Karl Schneider, âgé de quatre-vingt-quinze ans, donnait un concert qui émerveillait l'assistance. Le théâtre municipal de Leipzig annonçait un opéra inédit de Henri Hofmann, *Prométhée*.

Mondanités montréalaises: le 27 septembre, mariage du Dr Wilfrid Lyons-Gauthier à Mlle Alice Edmond. Mariage du Dr Eugène Merrill-Desaulniers avec Mlle Eliza Saint-Denis. M. Jos. Charlebois, dessinateur, épousait le 4 octobre Mlle Blanche Hérard. On annonçait le mariage de M. Jules Hone avec Mlle Gabrielle Gérin-Lajoie, une charmante chanteuse. Le 5 octobre, M. Louis-E. Masson conduisait à l'autel Mlle Elmina Burns; le 4, M. Arthur Brossard, avocat, avait épousé Mlle Clara Laurence.

Dans l'Album musical: *La Valse des Zéphirs*, chant, par Pourny; *Le Passe-Temps*, polka villageoise, par Aug. Charbonnier; et *La Danse des fées*, pour mandoline, par Paul Lamoureux.

29 OCTOBRE 1898 — No 94 — Page-frontispice: photo et biographie d'un jeune chanteur remarquable, alors âgé de 24 et composa plusieurs œuvres éditées par "Le Passe-Temps" et ans, M. J.-Amédée Roy (qui a donné une carrière importante qui sont encore en demande).

Rumeurs de la venue à Montréal de Emma Calvé, Marcella Sembrich, Edouard de Retzké, Pol Plançon et de Cavalotti, suivis de Coquelin qui donnerait *Cyrano de Bergerac*. M. Albert Jeanotte va poursuivre ses études musicales au Conservatoire de Paris. Le concert de Mlle Victoria Cartier est remis au 3 novembre suivant, à la salle Kahn. A Paris, le ténor canadien Rodolphe Plamondon obtient toujours des succès. Mlle Céline Marier poursuit également ses études à Paris, en vue du professorat. L'opéra royal de Copenhague vient de jouer *Hero*, opéra en un acte, musique de Louis Schytte; cet opéra ne comporte qu'un seul personnage: l'héroïne, et il dure néanmoins 40 minutes, avec l'ouverture. Massenet travaille à une nouvelle œuvre lyrique, intitulée *Griselidis*.

Dans l'Album musical: *Elle ne croyait pas* (Mignon), par A. Thomas; *Frou-Frou* (valse), par Henri Chataou; *Polonaise*, de Carl Heinz; *Sonnet*, par Justin Clérico.

12 NOVEMBRE 1898 — No 95 — Biographie de Rodolphe Plamondon, qui obtient des succès considérables à Paris, où il était allé étudier le violoncelle; mais devant l'encouragement des professeurs du Conservatoire, surtout de M. Giraudet, il se concentra sur le chant. Sa voix est celle d'un ténor robuste, et M. Chambon, de l'Opéra, est son professeur de chant. (M. Plamondon devait fournir une longue et brillante carrière et atteindre la renommée mondiale).

Comme la Montreal Symphony Orchestra n'avait pas envoyé de billets de faveur, le chroniqueur se dispense de lui faire des comptes-rendus... Le 29 novembre, M. Ed. Clark, le jeune pianiste aveugle, donnait pour la première fois au Canada: *La Marche Nuptiale*, de Mendelssohn, arrangée par Liszt. M. Otta Zimmerman est le chef d'orchestre du théâtre Her Majesty, rue Guy, ouvert au public le 7 novembre. Le 3 novembre, à la salle Kahn, auditoire très nombreux pour la première audition d'œuvres de l'Ecole française moderne, par Mlle Victoria Cartier, organiste, récemment arrivée d'Europe. Dans la salle du collège Sainte-Marie, les anciens élèves présentent *Le Voyage de M. Perrichon*; principaux rôles tenus par MM. Paul Lacoste (plus tard, avocat éminent et bâtonnier), Arthur Laramée, Edouard Survever, Hector Bisailon, Elzéar Roy, Henri Sénécal, Arthur Richard et Alban Germain. A Paris, le 25 octobre, la première de *Médée*, tragédie en 3 actes de Catulle Mendès, avec choeurs de M. Vincent d'Indy; c'était alors la rentrée de Mme Sarah Bernhardt.

Mondanités: le 8 novembre, M. D.-A. Lafortune, avocat, épousait Mlle Corinne Lussier, fille du seigneur Lussier, de St-Vincent-de-Paul; le 18 octobre, avait lieu à Ste-Scholastique, le mariage de Mlle Bernadette Lapointe, fille du shérif-adjoint du district de Terrebonne, avec M. Henri Roland, de la maison Roland & Fils, de St-Jérôme; le 3 novembre, à la chapelle du Sacré-Coeur, mariage de M. Louis Boyer, avocat, de la société Dandurand, Brodeur et Boyer, avec Mlle Alice Mathieu, de Montréal.

Dans l'Album musical: *L'amitié d'une hirondelle*, romance, par Alfred d'Hack; *Impromptu* (valse inédite, par Otto Zimmermann); *Dans le Hamac*, violon ou mandoline, par Paul Fiévet.

26 NOVEMBRE 1898 — No 96 — Silhouette artistique de M. Elzéar Roy, qui venait d'être nommé directeur de la troupe du Monument National, laquelle débuta avec *Le Testament de César Girodot*.

A Naples, décès de Salvator Sava, auteur dramatique, âgé de 84 ans, ancien collaborateur de Donizetti, auteur de plusieurs drames et comédies. F.-X. Mercier, ténor canadien, entre à l'Opéra de Paris. Léon XIII a écrit un livret sur le baptême de Clovis, en vers latins, intitulé: *Vivat Christus qui diligit Francos!*, et que Théodore Dubois est à mettre en musique. Emma Calvé renoncera à son voyage en Amérique pour tout simplement chanter au Grand Opéra.

Vie mondaine: le 22 courant, mariage de M. Omer Goyette, avocat, avec Mlle Léontine Gaudet.

Dans l'Album musical: *Profitions bien des jours d'automne*, par Jules Massenet; *A bas les paresseux*, par l'abbé G. Dugas, et pour le piano: *Humoreske*, par E. Grieg.

Les mots croisés du "Passe-Temps"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

PROBLEME No 29

HORIZONTELEMENT

- 1.—Chevalet d'instruments à cordes.
- 2.—Initiales d'un ordre religieux. — Province du Chili.
- 3.—Vers employés dans la poésie ancienne. — Marché public en Orient.
- 4.—Sur les partitions, mot italien indiquant plus de largeur au mouvement. — Symbole chimique du radium.
- 5.—Plateau boisé de la Prusse Rhénane. — Poètes chanteurs de l'époque primitive chez les Grecs.
- 6.—Initiales d'un écrivain français, 1596-1646, qui contribua à la fondation de l'Académie française. — Mot latin, employé surtout en musique et signifiant ouvrage. — Adjectif démonstratif.
- 7.—Venue au monde. — Une des douze tribus d'Israël. — Peau épaisse de certains animaux.
- 8.—Originaire de l'Idumée. — Initiales d'un évêque de Constantines au VI^e siècle.
- 9.—Initiales de l'auteur des "Pins de Rome — Roue de poulie. — Abréviation de "ici". — Initiales de l'inventeur du métronome, 1772-1838.
- 10.—Homme niais. — Tragédie de Corneille. — Initiales de l'auteur de l'opéra "Le Prince Igor".
- 11.—Cordelier anglais, auteur d'un célèbre traité de logique. — "La Dame aux ..." (singulier).
- 12.—Initiales de l'auteur de la mélodie "Si mes vers avaient des ailes". — Choisir par voie de suffrages. — Forme ancienne du mot "usages".

VERTICALEMENT

- 1.—Compositeur français, auteur d'opéras comiques, dont: "Joli Gilles", "l'Amour médecin", etc. — Instrument de musique à vent, sorte de cornet alto à pistons.

- 2.—Qui a la teinte laiteuse, les reflets de l'opale. — Saint qui se voua au soulagement des pestiférés.
- 3.—Célèbre auteur italien, 1675-1735, auteur de l'Histoire de Vérone. — Note de musique.
- 4.—Fleuve qui traverse la ville de Rome. — Oeuvre théâtrale.
- 5.—Petits poèmes pastoraux.
- 6.—Nom d'un célèbre violoncelliste espagnol (Moins 2 dernières lettres). — Il défailloit par l'effet d'une émotion. — Adverbe de lieu.
- 7.—Initiales du président de l'Académie de Musique. — Bibliothécaire de Richelieu et de Mazarin. — Qui marque la preuve.
- 8.—Partie de l'office divin qui suit Matines. — Dont le sommet est retranché.
- 9.—Initiales de l'ancêtre des rois de France. — Initiales d'un violoniste populaire et compositeur de danses campagnardes. — Ancienne ville de Carie, consacrée à Vénus.
- 10.—Nom anglais du chêne. — Ancienne monnaie d'argent valant 3 livres. — Temps du verbe lire.
- 11.—Habitant de Marseille.
- 12.—A ces noces de ... Notre Seigneur changea l'eau en vin. — Nom que l'on donne parfois à la trompette dans les partitions.

Chronique du temps passé

* 10 DECEMBRE 1898 — No 97 — Biographie de Mme Chapdelaine, artiste dramatique qui obtenait des succès sur la scène du Monument National, aux *Soirées de famille*, de même que sa fille, Mlle Elise.

Alphonse Lavallée-Smith donnait un concert d'orgue à la cathédrale Saint-Jacques, rue Sainte-Catherine (aujourd'hui au square Dominion). Le jeune pianiste Edouard Clark remportait un véritable triomphe lors de son concert du 29 novembre; M. Joseph Saucier a divinement chanté l'extrait d'*Henri VIII* de Saint-Saëns, de même que *Nuits d'Espagne*, de Massenet, et *Le voyageur* de Godard; même succès pour Mlle LeBouthillier qui a chanté avec accompagnement de piano, orgue et violon. Enfin, la chose est décidée: il y aura saison d'opéra à Montréal, avec Jean de Reske au programme. Heureuse nouvelle de la fondation d'un théâtre français dans la partie Est de la ville, avec M. Petitjean comme régisseur et M. Antoine Godeau comme directeur artistique. Une des principales vedettes était Mlle Germaine Duvernay, jeune artiste qui avait déjà connu des succès au Canada et aux Etats-Unis comme chanteuse de genre. Préparatifs de la grande féerie qui doit avoir lieu le 15 décembre au Monument National, avec *la Ronde des Astres*, danse à grands effets, car il y aura plus de 100 figurantes.

Dans l'*Album musical*: *Bonjour Suzon*, par O. de Crébessac; *Nanna-Valse*, par A. Charbonnier; *Ramez vos moutons, bergères*, par l'abbé G. Dugas; et *Un Rêve d'Amour*, pour mandoline ou guitare, par Paul Lamoureux.

24 DECEMBRE 1898 — No 98 — Portrait élogieux de Mlle Clara Reid, comédienne et chanteuse légère qui fait partie de la troupe du Monument National. Les étudiants en médecine donnaient un concert, le 7 décembre. Mlle Victoria Cartier, organiste de Saint-Louis de France, a donné à la St. James Methodist Church, rue Sainte-Catherine, un récital d'orgue devant un auditoire d'élite. On parle de construire un théâtre à la salle Windsor, rue Peel, un autre à l'emplacement de la patinoire "Cristal", et un café-concert, modèle parisien, rue Cadieux, près de la rue Sainte-Catherine; il est même question d'un théâtre français, rue Saint-Denis, ce qui porterait à dix ou douze le nombre des théâtres à Montréal.

Dans l'*Album musical*: *La chanson des peupliers*, par F. Doria; *Vieux Noël populaire*; la *Marche des Rois* (Noël); *Dans la nuit étoilée*; et *Un Canadien errant*, par l'abbé G. Dugas. Pour piano: *L'Insaissable!* (galop), par G. Wittmann, chef d'orchestre des bals de l'Opéra.

Etes-vous mélomane ?

REPOSES :

- (1) Rimsky Korsakoff — (2) Franck — (3) Beethoven — (4) Rubenstein — (5) Grieg — (6) Enesco — (7) Saint-Saëns — (8) Lalo — (9) Thomas — (10) Chopin — (11) Mendelssohn — (12) Rameau — (13) Chaminade — (14) Paderewski — (15) Haydn.

NOUVEAUTE MUSICALE

Danse Villageoise

• GEORGES SAVARIA

Une pièce que tous les pianistes doivent mettre à leur répertoire

75c

Chez votre marchand de musique ou aux

Editions Musicales du Passe-Temps

218 ouest, rue Notre-Dame — Montréal

PROPOS DE LA TABLE

Quand j'ai bien faim et que je mange
Et que j'ai bien de quoi choisir,
Je ressens autant de plaisir...
Qu'à gratter ce qui me démange.
Cher ami, tu m'y fais songer ;
Chacun fait des chansons à boire,
Et moi, qui n'ai plus rien de bon
que la mâchoire,
Je n'en veux faire qu'à manger.

Quand on se gorge d'un potage
Succulent comme un consommé,
Si notre corps en est charmé,
Notre âme l'est bien davantage.
Ainsi Satan, le faux glouton,
Pour tenter la femme première,
N'alla pas lui montrer du vin ou
de la bière,
Mais de quoi bouger le menton.

Quatre fois, l'homme de courage
En un jour peut manger son saoul ;
Le trop boire peut faire un fou
De la personne la plus sage.
A-t-on vidé mille tonneaux ?
On n'a bu que la même chose,
Au lieu qu'en un repas on peut
doubler la dose
De mille différents morceaux.
SCARRON (1610-1660)

Les grandes MAISONS D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans
LES CAFES DE CHOIX

★ **A. L. VAN HOUTTE, Enrg.**

Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.

Nouveau magasin ultra moderne :

HA. 6370 458 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

LES PLUS GRANDS SPECIALISTES DE PRODUITS DE BASES POUR INSTITUTIONS ET RESTAURANTS

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| ■ Bases pour Soupes | ■ Les Sauces |
| ■ Bases pour Consommés | ■ Bases pour Desserts |
| ■ Les Crèmes ou Bisques | ■ Les Jel-O |
| ■ Les Bouillons | ■ Puddings et garnitures |

DEMANDEZ NOS LISTES

Les Produits Alimentaires "Supereme" ENRG.

630 ouest, rue Dorchester, Montréal — BELair 1687

Pâtisseries de choix — Viandes froides — Pains de régime

L'INCOMPARABLE
EXCELLENCE DE

LA BOULANGERIE FRANCAISE

ET DE

LA CHARCUTERIE FRANCAISE

• ON LA TROUVE A L'ENSEIGNE DE

L. COUSIN, ENRG.

MAISON RENOMMEE DEPUIS 1921

R. BOUVET, propriétaire

1267-77 rue Labelle — près Ste-Catherine
MONTREAL — Tél. HARbour 5890

Le restaurant français
qui domine à Montréal



LA TOUR EIFFEL

Il domine parce qu'on y sert l'authenticité cuisine française et que l'accueil y est si sympathique. si français !

SPECIALITES DEJA FAMEUSES

1422, rue Stanley

LAnCaster 6575

AMATEURS DE MUSIQUE

Vous aurez double plaisir à diner au

★ QUARTIER LATIN

car la cuisine y est excellente et le spectacle très artistique. Atmosphère de bon goût et de franche gaieté.

Aussi Déjeuners (95¢) de 11 h. 30 a.m. à 2 h. 30 de l'après-midi, tous les jours.

LE SEUL COIN AUSSI FRANÇAIS

1177 de la Montagne, Montréal. PL. 0725. LA 5473

Café Martin

**LE PLUS CHIC
RESTAURANT
FRANCAIS
AU CANADA**

1521, RUE MOUNTAIN

Les Restaurateurs Français



Le Vrai Noël

La joie est sur toutes les figures . . . les chants de Noël retentissent dans les airs . . .

les sapins, chargés d'étoiles, abritent les gages
touchants de l'amour et de l'amitié humaine . . . c'est Noël.

Mais le vrai Noël est au fond de nous-même . . . c'est la bonté qui doit nous animer, tous
les jours de notre vie . . . la recherche constante de l'harmonie et le respect des opinions
d'autrui . . . la volonté de nous aimer les uns les autres en vue de notre commun destin . . .
ce bon vouloir qui est la condition de la paix promise à l'homme sur terre.

Là est le vrai Noël, le Noël du cœur et de l'âme.

L A M A I S O N S E A G R A M